



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Novembre 1932

Prix : 5 francs

JACK BUCHANAN



DANS

**BONSOIR
VIENNE**
(IDYLLE VIENNOISE)

DISTRIBUTION **LES EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES**

Téléphone : ELYSÉES 93-15

64, Rue Pierre Charron, 64

PARIS (VIII^e)

TR 14930

DU RIRE A L'ECRAN

BISCOT

LE POPULAIRE COMIQUE BISCOT
VOUS SURPRENDRA TRÈS BIENTOT
DANS UNE COMÉDIE HUMORISTIQUE
DE M. ROBERT PÉGUY

**Retenez une date dès
aujourd'hui pour la
programmation de**

BISCOT

dans

CLOCHARD

Mise en scène de Robert Péguy

avec

SIMONE CERDAN - GERMAINE BRIERE
FLORENCIE - BARENCEY - VONELLY
avec ROBERT ANCELIN et GEORGES FLATEAU



C'est une production NORMA-FILM

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION O. J. MONAT **11, Boulevard de la Madeleine**
DIRECTEUR ARTISTIQUE MAURICE DE CANONGE
Téléph. : Louvre 57-05

BARLOUD

La dernière réalisation de
REX INGRAM

AVEC
ROSITA GARCIA
PIERRE BATCHEFF
A. ENGELMAN
ET
COLETTE DARFEUIL

Une production **ANDRÉ WEILL**
GAUMONT BRITISH CORP
ÉDITION SUPER-FILM
LES FILMS ARMOR distributeurs
pour la France.
Vente à l'étranger **ANDRÉ WEILL**

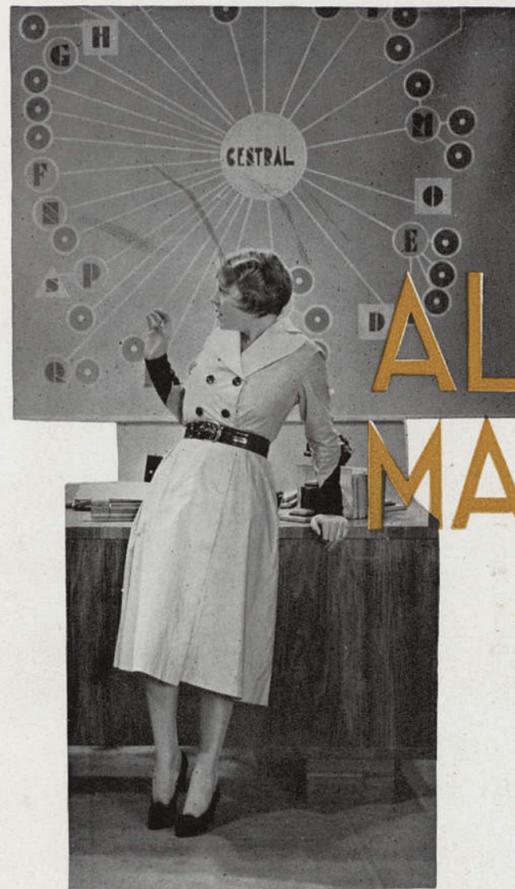


PANCHIRO  pour
l'image



CH. JOURJON
12.rue Gaillon. Paris

pour le son **T.F.4**



ALLO!..
MADemoiselle

GAUMONT-FRANCO-FILM-AUBERT

PRÉSENTE

DOLLY DAVIS

DANS

AVEC

LILY ZEVACO

PIERRE DE RIGOULT
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE,

FUSIER GIR,
GÉO BURY,

ET

FÉLIX OUDART.

RÉALISATION DE

MAURICE CHAMPREUX

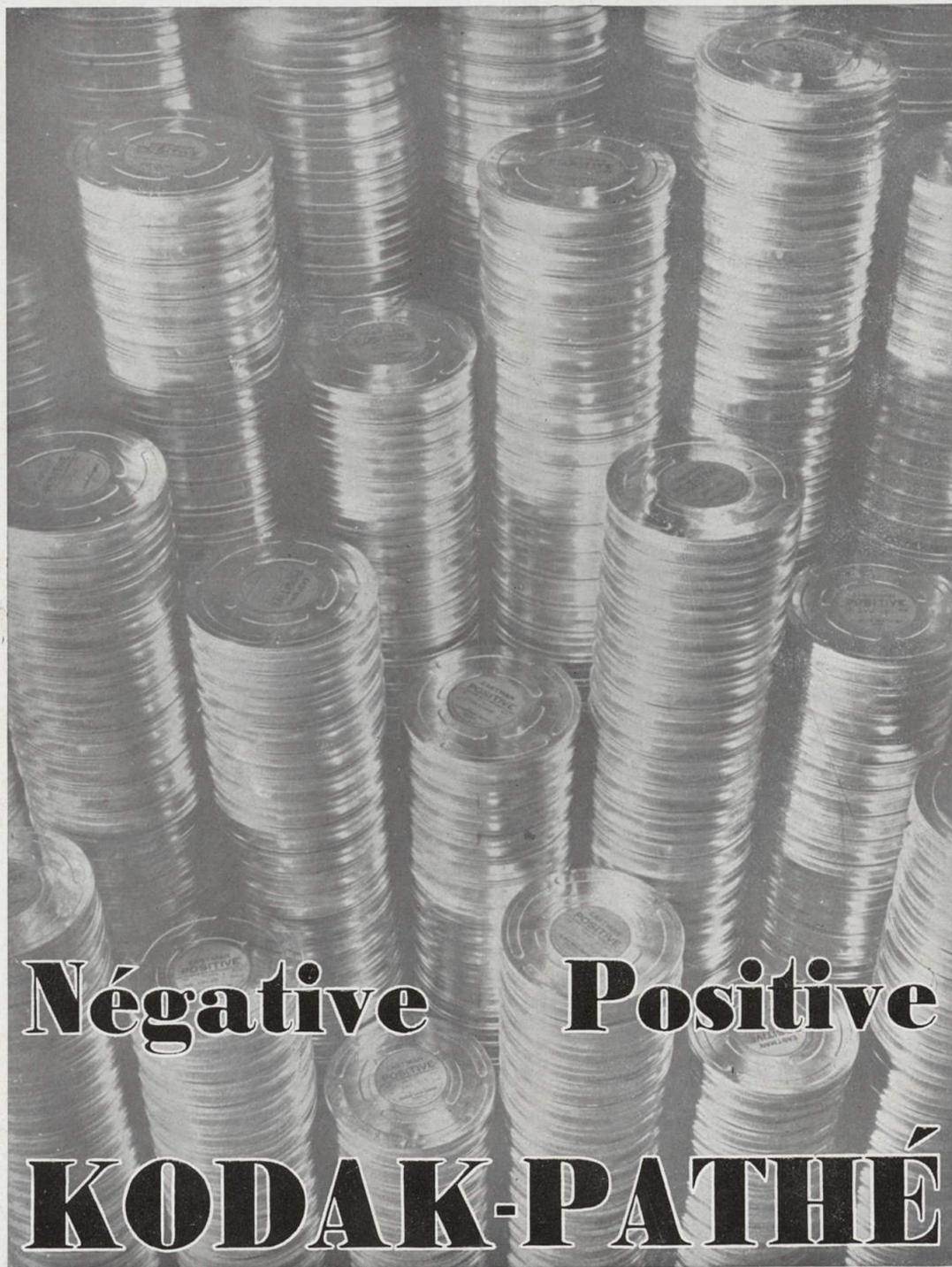
SOUS LA DIRECTION DE

HENRY CAURIER.

*d'après la nouvelle de
H. ROSENFELD,
dialogues de
LOUIS VERIER,
lyrics de
ROBERT PRALIN,
musique de
O. STRANSKY,
orchestre sous la direc-
-tion de FERNAND MASSON.*

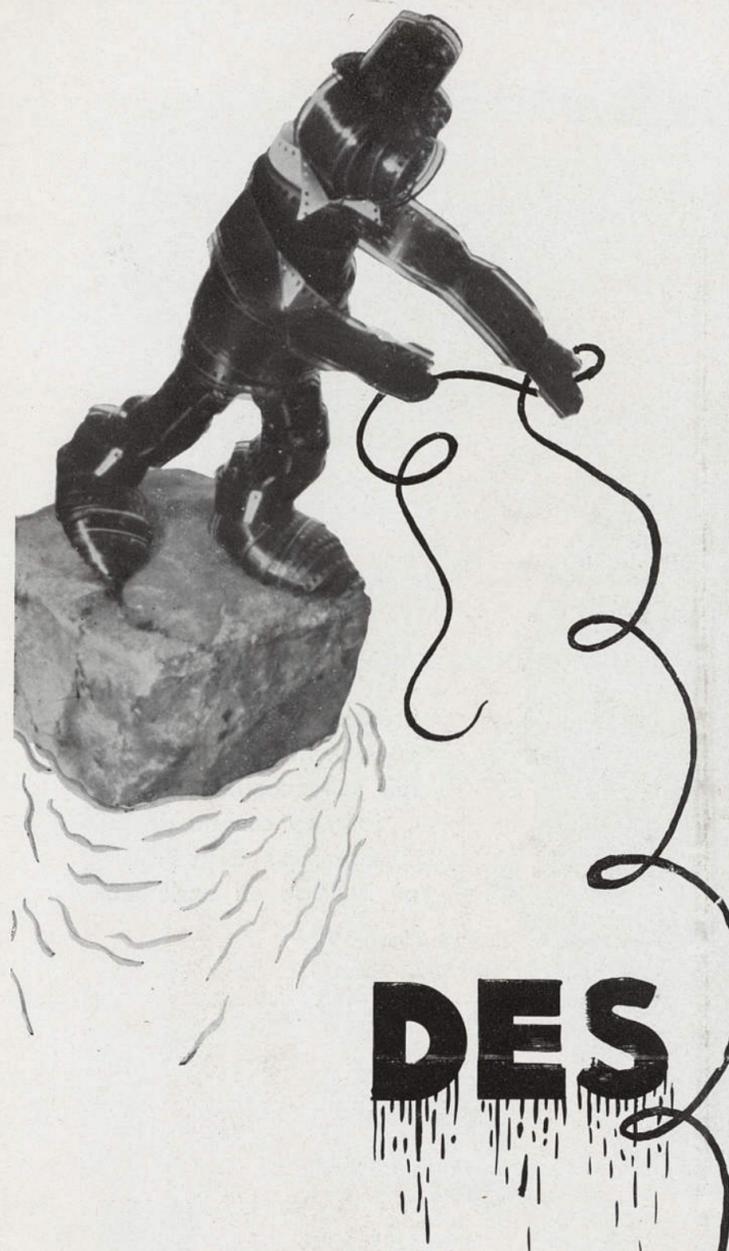
*production G.F.F.A.
enreg.^t RADIO-CINÉMA*





Négative Positive

KODAK-PATHÉ



Moïse a été sauvé des eaux
et 'personne n'a oublié' son
extraordinaire histoire...

On n'oubliera pas davantage
la cocasse et funambulesque
aventure de

MICHEL SIMON

dans

BOUDU SAUVÉ DES EAUX...

Le film le plus curieux et le plus
inattendu qu'il vous ait été donné
de voir et que vous annonce

Filmin Bobine

héros et héraut
des FILMS JACQUES HAIK

UN FILM DES PRODUCTIONS MICHEL SIMON



Paramount PRÉSENTE

Harold Lloyd



...Un film dont le comique irrésistible n'exclut pas le côté sentimental, et qui fait salle comble, chaque jour, au cinéma des Champs-Élysées où il passe en exclusivité

DANS "SILENCE ON TOURNE" (MOVIE CRAZY) AVEC Constance Cummings




Une Production de la Harold Lloyd Corporation
Distribué par Paramount

SILENCE



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

- | | |
|--|---|
| <i>Un Américain m'a dit...</i>
par Edmond Épardaud. | <i>Chez M. de Montesquiou-Fezensac.</i> |
| <i>A mi-chemin du rire et de l'épouvante,</i>
par Louis Saurel. | <i>Nos jeunes Producteurs :</i>
Claude Haymann,
par Robert Trévisé. |
| <i>Le Répertoire du film français,</i>
par Gaston Roig. | <i>En suivant la Production.</i> |
| <i>La Mode à l'Écran,</i>
Par Gisèle de Biezville. | <i>Les Films Présentés,</i>
par Madeleine Orta. |
| <i>Le Film Documentaire de Voyage,</i>
par Pierre Michaut. | <i>Echos et Informations.</i> |
| <i>Ciné d'Enseignement,</i>
par Roland Guérard. | <i>L'Ouverture du Métropole à Bruxelles.</i> |
| <i>Le Congrès annuel de la G.F.F.A.</i> | <i>La Production Soviétique,</i>
par Chamil Akouchkoff. |
| | <i>Les Livres à l'Écran,</i>
par Pierre Coulangé. |
| | <i>Nouvelles de l'Étranger.</i> |

REVUE MENSUELLE

6^e Année

Novembre 1932 - N° 58

Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD
Direction artistique :
Henri FRANÇOIS
Secrétaire général :
Paul BARBELLION

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs

Éditions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88.40 et 88.41

Un Américain m'a dit...



Le temps est loin où la production française était méprisée et vilipendée par nos concurrents étrangers quand elle ne l'était pas par nous-mêmes.

Pour ma part, je n'ai jamais souscrit à cette condamnation en bloc qui éliminait l'effort — matérialisé souvent par de purs chefs-d'œuvre — des Delluc, des L'Herbier, des Gance, des Baroncelli, des Epstein, des René Clair, des Grémillon.

Mais il est de fait que le parlant a donné des ailes au film français. Le Français serait-il à ce point né bavard ?

Deux grands succès viennent, coup sur coup, d'affirmer une maîtrise que l'étranger, aujourd'hui, nous envie : *Les Gaietés de l'Escadron* et *Fanny*. Ce sont deux œuvres bien différentes; la première s'apparente à la « nouvelle », la seconde au théâtre, mais l'une comme l'autre marque une réussite complète dont nous pouvons nous enorgueillir.

On dira que le cinéma, pour découvrir le génie de Courteline et celui de Pagnol, s'est levé un peu tard et qu'il ne lui est pas très malaisé de composer des chefs-d'œuvre quand il dispose d'une telle matière.

La réponse à cette objection dont les détracteurs du cinéma ne se font pas faute, m'a été fournie par un Américain de mes amis qui n'est pas précisément un spécialiste du film et avec lequel je me rencontrai, l'autre soir, à la première de *Fanny*, au théâtre Marigny :

— Ce qui fait la supériorité de votre production cinématographique — d'une certaine tout au moins — me dit-il, c'est son intellectualité. On vous a reproché parfois de faire des films qui sont des pièces transposées ou des romans illustrés. Mais c'est, à mon avis, votre incomparable domaine littéraire qui donne à votre cinéma ses lettres de noblesse et l'impose aux yeux de l'étranger.

Si les films américains semblent parfois composer en série cela tient à la monotonie et à la pauvreté relative — sauf quelques exceptions — de notre littérature moderne évoluant entre le roman sentimental et le roman d'aventures policières.

Evidemment, nous manquons d'un Pagnol ou d'un Courteline, comme d'un Balzac, d'un Maupassant ou de Goncourt. Et cela se sent malgré tous nos perfectionnements techniques.

Voyez ce film *Fanny*. Il est essentiellement français, produit d'un esprit national et d'une sensibilité purement latine. C'est pourquoi nous, étrangers, nous l'aimons. Il nous émeut, mais aussi il nous intéresse comme un document authentique sur les vertus profondes d'une race qui n'est pas la nôtre.

Peu nous importe que *Fanny* ait été d'abord réalisé en pièce dramatique. Cela n'enlève rien de sa valeur au film, comme les illustrations d'un Gustave Doré gardent leur valeur propre à côté du texte de Rabelais ou celles de Gavarni à côté du texte de Balzac.

Ce qui importe, c'est que *Fanny*-film augmente de 100 %, de 1.000 % le rendement de *Fanny*-pièce. Grâce à l'écran, une œuvre exclusivement française devient intelligible pour le monde entier et tend à l'universalité.

L'honneur reste pour vous, mais le profit est pour tous. »

Ainsi parla — à peu près — mon Américain. Et n'est-ce pas la voix même de la raison ?

Edmond EPARDAUD.

A mi-chemin du rire et de l'épouvante

Un critique de théâtre résumait, il y a quelques années, son impression sur un certain spectacle du Grand-Guignol par ces mots :

« Spectacle copieux. La direction n'a pas lésiné. Le public en a pour son argent : de neuf heures à minuit on verse sur scène au moins dix litres de sang ! »

En écrivant cela, ce critique faisait le procès de ces drames d'épouvante, dans lesquels on ne recule devant rien pour faire frissonner le spectateur : si, dans une pièce, une femme s'ouvre la gorge, nous l'entendons râler pendant un quart d'heure et voyons gicler son sang jusqu'à ce qu'elle meure. Dans le but de satisfaire notre curiosité morbide pour tout ce qui est atroce, horrible... et notre désir de trembler de peur tout en ne risquant rien, on ne nous fait grâce d'aucun détail de cette agonie.

Ce que ce journaliste disait, il y a plusieurs années, d'une pièce de théâtre, il pourrait le dire aujourd'hui de bien des films d'épouvante. Nous assistons actuellement à une concurrence effrénée des producteurs pour présenter au public des images de plus en plus atroces. C'est une véritable course à l'horreur.

Tel producteur a-t-il réalisé un film dans lequel on voit un bandit tuant une dizaine d'hommes ? Aussitôt son concurrent voudra faire mieux ! Il montrera un mort sortant de son cercueil ou un vampire suçant le sang d'un être humain.

Jusqu'où ira-t-on dans cette voie ?

On peut facilement imaginer le dialogue téléphonique de demain entre un metteur en scène et un producteur :

Le metteur en scène. — Allo ! Allo ! C'est vous M. Lacoste ?

Le producteur. — Oui, c'est moi. Mais qui y a-t-il ? Vous paraissez affolé !

Le metteur en scène. — Vous le seriez aussi si vous aviez vu le dernier film d'épouvante de la Trust Company. Vous vous souvenez que peu après la sortie de *Frisson d'horreur*, cette bande tirée d'un conte d'Edgar Poë et dans laquelle on voit le corps d'un mort pourrir en un instant, nous avions pris notre revanche.

Le producteur. — Oui. Je me rappelle. Votre *Macabre amour* arrêta net le succès du film de la Trust Company.

Le metteur en scène. — Eh bien, aujourd'hui, il faut nous avouer vaincus. On ne peut faire plus atroce que *Cité d'horreur*. La Trust Company peut escompter un succès inégalé avec cette nouvelle production.

Le producteur. — En êtes-vous si sûr ?

Le metteur en scène. — sûr ? Mais sachez qu'à la présentation quinze femmes se sont trouvées mal !

Le producteur, troublé. — Vous avez raison. Ça, c'est une référence. Quand les exploitants sauront cela, ils s'arracheront ce film. Mais, dites-moi, qu'est-ce qui fait donc le succès de *Cité d'horreur* ?

Le metteur en scène. — Ce film est uniquement interprété par des mutilés de guerre, des « gueules cassées ».

Le producteur, émerveillé. — Prodigieux, ces Américains ! Quels hommes d'affaires ! Mais, attendez..., laissez-moi réfléchir. Je crois que nous allons pouvoir parer le coup. Que direz-vous d'un drame chez les lépreux ?

Le metteur en scène. — Epatant ! Pour le rendre plus horrible, on pourrait introduire dans l'action une jeune fille saine que les lépreux contamineraient...

Le producteur. — Ou un incendie qui réduirait les lépreux en torches vivantes ?

Le metteur en scène. — Que direz-vous aussi d'un vampire lépreux ?

Etc..., etc...

Dans beaucoup de films d'épouvante, l'angoisse est uniquement provoquée par des moyens matériels : corps horrible d'un homme formé de parties de cadavres (*Frankenstein*), assemblée de monstres (*Barnum*), transformation d'un homme en un être s'imiesque (*Le docteur Jekyll et Mr. Hyde*), etc. Or, ces moyens matériels, pour peu qu'ils soient employés maladroitement ou que notre esprit ne soit pas sensible à ces effets purement sensoriels, risquent de nous faire rire. Dans ces films, le côté horrible côtoie souvent le comique.

Autre danger pour ces films basés uniquement sur des moyens matériels : tel effet reposant sur la mentalité du public américain par exemple, sera sans action, ou même paraîtra risible aux spectateurs français. C'est le cas de cet homme digne et religieux qui, menacé par un vampire, s'en débarrasse en lui montrant un crucifix ! (comme on le voit dans *Dracula*).

Enfin l'écueil le plus sérieux pour ces productions est la lassitude du public. Sous peine d'ennuyer les spectateurs, les créateurs de films d'épouvante sont contraints d'imaginer sans cesse de nouveaux moyens matériels propres à frapper l'imagination. Après les vampires, les monstres, un homme-singe... que pourra-t-on nous montrer ?

A notre avis, ce qui crée vraiment l'angoisse sans prêter au ridicule, ce sont, non des moyens matériels, mais des situations dramatiques poignantes.

Un exemple. Dans *Le Maudit*, nous voyons un vampire réfugié au dernier étage d'une banque. Toute une troupe de bandits le cherche. Elle fouille la cave, monte lentement d'étage en étage, explorant de façon minutieuse les moindres pièces. Voilà un beau ressort dramatique, sans le moindre effet matériel facile ! Notre angoisse naît seulement de l'inquiétude du vampire qu'on est parvenu à nous communiquer. Chaque pas fait par un bandit vers le vampire accroît cette angoisse.

Dans ce film, les moyens matériels sont au service de situations dramatiques, d'idées; ils ne constituent qu'un élément secondaire dans la création de notre trouble. Réalisé moins habilement, le sujet du *Maudit* nous aurait encore fait frissonner, car il contient des situations dramatiques excellentes. Alors qu'un film comme *Frankenstein* tourné par un metteur en scène quelconque nous aurait fait rire : son sujet un peu puéril n'angoisse une grande partie du public que parce qu'il a servi de prétexte à des effets purement matériels.

Remplacez Boris Karloff, le créateur du rôle du monstre par un autre artiste sachant moins bien se maquiller et vous verrez !

Louis SAUREL.

Le Répertoire du Cinéma

On reproche au cinéma de constituer son répertoire en puisant dans les œuvres connues. Celles-ci — dit-on — n'ont pas été conçues à son intention; elles ne sauraient le satisfaire. Le cinéma, selon quelques-uns, doit créer son propre fonds et vivre de productions établies à sa mesure.

Il n'est pas impossible qu'un tel grief ne prenne point sa source dans les meilleures intentions; il vient tout seul à l'esprit. Il est même si simple, si direct, qu'il éveille la méfiance et sollicite l'examen.

En gros, une œuvre — roman, comédie, drame — n'est qu'une anecdote qui a l'amour pour thème. Deux êtres — environ — s'aiment avec plus ou moins de bonheur, et c'est tout. Le mets est éternel; seule la sauce varie; et, en fin de compte, tout le régal vient du cuisinier.

Inventer une histoire nouvelle ou ressusciter celles qui font déjà partie du trésor spirituel, cela paraît identique.

On garde le souvenir d'œuvres écrites spécialement pour l'écran; on cherche en vain les différences invoquées. Pour les unes comme pour les autres, le cinéma s'est borné — et c'était son devoir — à offrir à l'œil certaines images que le théâtre dispensait au seul esprit, à matérialiser, en quelque sorte, des métaphores possibles, et, aussi, à « raconter les entr'actes » d'une aventure plus ou moins dramatique. Là, il est dans le plein de son royaume.

On ne voit donc pas pourquoi — anecdote pour anecdote — le cinéma verserait dans l'hérésie en faisant vivre, à sa manière, des ouvrages déjà consacrés. L'œuvre choisie demeure intacte en dépit de tout. Elle reste hors des atteintes offensantes et la réalisation vaudra par le réalisateur.

Le *Mariage de Figaro* est le chef-d'œuvre de Beaumarchais. Nous ne pensons pas qu'il ait été souillé par la musique de Mozart même sous un autre titre. Il y a eu, pour tous, au contraire, bénéfice évident. Une même œuvre — maîtresse il est vrai — nous a fourni une double joie, dont chacune garde son prix. Et Beaumarchais demeure, entier. On pourrait citer d'autres exemples.

En cas d'échec — car il faut tout prévoir, même les choses probables — le mal ne serait donc pas bien grand; et le téméraire serait vite puni, avec quelle roideur!

En cas de succès — et pourquoi pas ? — quel rayonnement inattendu pour un monde d'œuvres que tout — sans parler du manque de moyens ou de loisirs — réservait à un petit nombre d'élus ! On peut bien dire, par exemple, que les trois-quarts des citoyens français n'ont

jamais lu ou vu jouer *Le Barbier de Séville*, de ce même Beaumarchais. On en citerait peu ignorant l'opéra qu'en a tiré Rossini. Et plutôt aux Dieux que toutes les « réalisations » lyriques fussent de cette qualité ! Sur un thème connu, le compositeur nous a dispensé une joie nouvelle, celle qui lui appartenait en propre : la musique. Il n'est que de réussir...

Cette entreprise, pourquoi serait-elle interdite au cinéma ? Ce sera toujours une question de justes rapports entre l'œuvre élue et le réalisateur. La seule présomption n'y suffira point. Mais cette condition est de tous les temps et vaut pour toutes les actions humaines.

On imagine même avec complaisance — en la souhaitant fort — une prodigieuse réussite dans cette opération. L'offense apparente à des chefs-d'œuvre tournerait alors à hommage. Le succès serait un bel encouragement, et quand ces chefs-d'œuvre nouvelle manière arriveraient à remplacer sur les écrans les « chefs-d'œuvre » actuellement à l'honneur, il faut dire bien vite qu'on se ferait une raison...

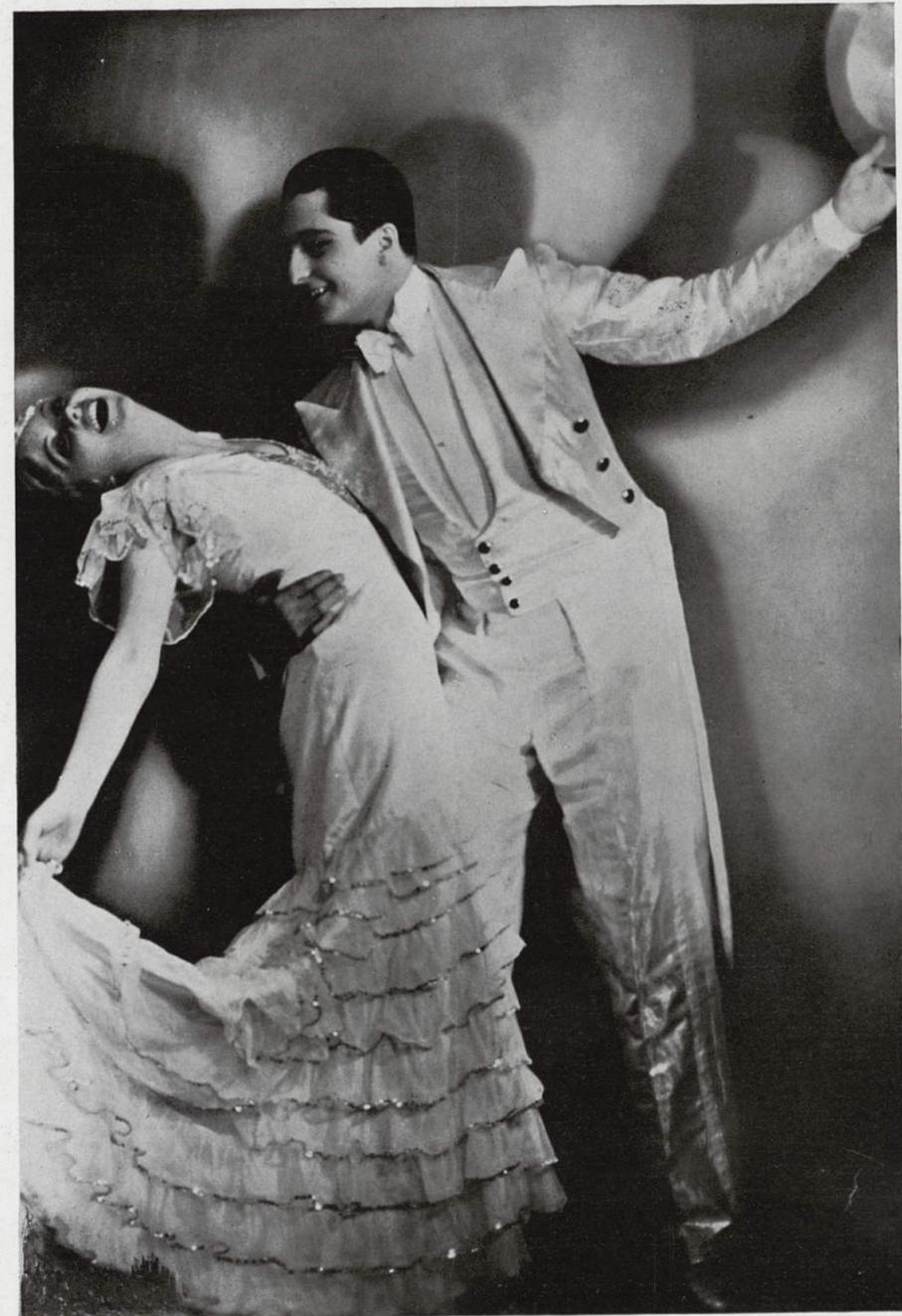
Encore ceci. Il n'est pas démontré qu'après la « vision » d'une belle œuvre, il ne se trouverait point, çà et là, quelque spectateur, touché soudain d'une grâce inconnue, pour faire enfin connaissance avec l'original, à titre personnel.

La T.S.F., le disque ont déjà accompli dans cette voie une besogne magnifique. Assurément, c'était pour eux moins malaisé. N'ayant qu'à « transmettre », ils n'ont pu trop trahir.

La tâche du cinéma apparaît plus délicate et invite à beaucoup de modestie spirituelle. Il y a lieu de s'attendre à tout des « collaborations » à venir. Pourtant, dans cet ordre d'idées, la brève histoire du cinéma peut se prévaloir déjà de quelques résultats qui ont pris figure d'inespérés miracles. C'est donc possible. De tout temps les miracles ont échappé aux facilités de la « série »; il n'y aura donc pas à bouleverser ses habitudes. Il suffira que, de temps en temps, une belle chose naisse pour notre agrément.

Comme il nous plairait — même à intervalles très espacés — de voir s'animer, sous les attributs du bonheur, Pantagruel, Candide, Hélène-aux-bras-blancs, Ulysse-fertile-en-stratagèmes, Don Quichotte, Fortunio... On resserrerait avec enthousiasme des relations trop négligées avec Rabelais, Homère, Cervantès, Musset, Voltaire, d'autres... Quelle compagnie de qualité ! Elle fréquente peu les paquebots, les bars, les palaces, témoins uniformes de nos jours standardisés. Elle nous manque par notre faute, par la misère des temps. Elle peut nous être rendue aux heures de paresse. C'est une belle perspective. Et il ne faut point désespérer les hommes, encore moins désespérer d'eux.

Gaston ROIG,



ROGER TREVILLE et JACQUELINE FRANCELL dans *Enlevez-moi!* la délicieuse opérette filmée que Léonce PERRET a réalisée pour Pathé-Natan d'après l'œuvre célèbre de R. PRAXY, H. HALLAIS et GABAROCHE.

LA MODE A L'ECRAN

Les yeux qui plaisent aux cœurs

Est-ce pour imiter leurs sœurs du moyen âge que les femmes se sont mises à s'épiler les sourcils ? Depuis, elles se ressemblent toutes.

N'y a-t-il que les grincheux, pour constater cela, d'un ton cassant ? Non, c'est un peu l'avis de tout le monde.

En épilage, comme en toute chose, il faut avoir du goût. Certaines artistes sont arrivées de la sorte à s'embellir tandis que d'autres, plus éprises de personnalité, ont eu raison de conserver leurs sourcils.



GABY MORLAY.

Regardez Florelle, la délicieuse interprète de *La Femme Nue*. A-t-elle eu tort de consacrer à la mode en épilant presque entièrement ses sourcils afin de n'en laisser subsister qu'une ligne longue, fine, se terminant en pointe effilée vers les tempes ? Ses yeux n'en paraissent-ils pas infiniment plus beaux ?

Gréta Garbo, l'incomparable Mata-Hari, n'accentue-t-elle pas son jeu ensorcelant par son absence de sourcils ? Ses regards, tantôt « rosses » et tantôt langoureux, sont plus puissants ainsi, plus fascinateurs, sous cette douce plage dénudée de toute ligne.

Mme Gaby Morlay, notre grande vedette internationale, que j'ai été voir l'autre jour, me disait :

— La mode, voyez-vous, je ne m'y soumetts qu'avec des restrictions. Vous me parlez de mes sourcils... Eh bien ! je n'ai jamais voulu ni les faire épiler, ni même les transformer le moins du monde.

— Comment avez-vous pu résister à cet engouement ? Si je ne fais pas erreur, vous êtes la seule de nos « stars » à ne pas l'avoir suivi.

— Oui, je sais. Mais avant tout, je tiens à ma personnalité. Alors, pour la conserver bien intacte, je reste telle que la Nature m'a faite !

La belle interprète de *Melo* me sourit et ses grands yeux si pleins de charme s'éclaircissent. Je constate qu'elle a eu raison de demeurer elle-même.

Je la regarde attentivement. Une chose encore me surprend : elle est à peine fardée... un nuage de poudre, du rimmel aux

cils, un peu de rose aux lèvres, et c'est tout. Je lui en demande la raison. Elle me dit :

— Je n'aime pas les fards ; ils annihilent, eux aussi, la personnalité.

Gaby Morlay est, en effet, la plus originale, dans le vrai sens du mot, de toutes les artistes. Elle part à présent pour l'Italie, et je suis certaine que ses représentations, à Milan, Rome et Naples, seront autant de succès.

Pour me documenter davantage, je suis allé voir Jeanne Boitel, dans son coquet appartement du Champ-de-Mars.

Brune de nature, à présent blond platine, elle me reçoit entre deux coups de téléphone. Nous sommes un samedi, mais elle ne fait pas la semaine anglaise et n'arrête pas de travailler. Elle doit partir pour le studio. N'est-ce pas l'héroïne de *Si tu veux*, de *Conduisez-moi Madame* et elle a trois autres films en préparation.

Cet écrasant travail ne l'empêche pas de sourire.

Jeanne Boitel, elle, a sacrifié ses beaux sourcils sur l'autel de la mode... elle m'en explique la raison :

— J'étais brune, comme vous le savez, du plus beau noir même, avec les sourcils marqués comme une Méridionale. A l'écran, pour les rôles que j'ai l'habitude de jouer, le blond fait cent fois mieux... alors je n'ai pas hésité. J'ai opté pour le platine... et pourtant cela en prend un temps ! Pouvais-je ensuite conserver des sourcils de brune ?

— Non... évidemment.

— Eh bien, voilà ! J'ai dû m'épiler.



JEANNE BOITEL.

Sous la ligne parfaite et fine des sourcils à la mode, j'admire ces yeux immenses, noirs et profonds, ombragés de longs cils noirs.

— Comment faites-vous pour conserver vos cils si longs ?

— Oh ! c'est bien simple. Je les mouille chaque soir avec un peu d'huile de parafine mêlée avec du rhum.

En effet, voilà qui est bien simple.

Gisèle de BIEZVILLE.



Que de détresse dans cette attitude de Marius (Pierre FRESNAY) et de Fanny (Orane DEMAZIS) ! Ces deux êtres s'aiment et ne peuvent s'unir. Un enfant, à présent, les sépare et Fanny doit se sacrifier pour son bonheur.

Ce beau tableau est extrait d'une des dernières scènes de *Fanny*, un film Marcel Pagnol, (réalisé par Marc Allegret) qui triomphe actuellement à Marigny.

Ciné-Enseignement

Dans les écoles américaines

Dans un long article de la *Revue Internationale*, M. Kruse vint d'indiquer les conditions dans lesquelles l'enseignement dynamique et visuel se fraye son chemin dans les écoles américaines. Les problèmes qui se posent aux Américains sont communs à tous les peuples, aussi n'est-il pas inutile de s'attarder à l'étude du mouvement ciné-éducatif dans ce pays. En essayant de résumer l'article de M. Kruse, nous pensons intéresser tous ceux que le problème du cinéma et de l'enseignement préoccupe, persuadés que l'expérience de chacun peut être utile aux autres.

En Amérique comme chez nous, le raisonnement des instituteurs et des producteurs a créé une situation bien connue. Les uns auraient voulu qu'avant d'équiper leurs écoles pour les projections, une production abondante et de bonne qualité leur fût assurée; les autres observent que la production des films était subordonnée à l'existence d'un marché. Cercle vicieux dont il semblait qu'on ne puisse sortir. Pourtant, on en a trouvé l'issue. Un intermédiaire s'est affirmé dans les deux camps, le fabricant d'appareils qui a essayé de faire entrer l'école dans le cadre du marché. Une adaptation progressive permit d'envisager une solution, d'autant mieux que, dans le même temps, les activités ciné-éducatives, éparpillées dans de multiples centres officiels ou semi-officiels, ont compris la nécessité de l'unification et ont fusionné dans une organisation unique et solidement constituée.

L'instituteur américain qui veut obtenir un film instructif, a le choix entre de nombreux services.

D'abord, le « Visual Instruction Département » des écoles communales. Les villes ont compris l'importance de l'enseignement visuel, et l'équipement ciné-scolaire engage d'importantes dépenses. Il existe ensuite des « centres d'Etat pour l'enseignement visuel », dépendant des Universités; on en compte vingt-huit, dont l'activité profite à plusieurs centaines d'écoles des petites villes et des communes rurales. Les musées d'Etat et les musées municipaux disposent d'un grand assortiment de films. Des filmothèques scolaires sont formées dans certaines zones rurales par le groupement de plusieurs écoles qui mettent, à cette fin, leurs ressources en commun. Les départements du Gouvernement Fédéral prêtent gratuitement des films aux écoles.

Les firmes productrices de films d'enseignement n'ont pas pour habitude de louer ou de prêter les films de leur création. Une fois mis sur le marché, ces films sont achetés par les institutions précitées qui fonctionnent comme services de distribution pour les écoles. En raison même de la crise économique, le marché ciné-scolaire retient aujourd'hui plus que jamais l'attention des producteurs industriels qui se tournent vers la production ciné-didactique.

Les fabricants d'appareils ont constitué, généralement avec les autorités scolaires, des filmothèques d'enseignement et d'éducation. Des catalogues sont distribués gratuitement aux instituteurs. La tendance de l'école à collaborer à la réédition et même à la production des films d'enseignement, est vivement encouragée. On peut remarquer chez les éducateurs une tendance visible et louable à se servir quotidiennement de la caméra. Les ressources commerciales de prêt gratuit de films et d'autres accessoires d'enseignement visuel sont nombreuses. Des entreprises industrielles et commerciales mettent en circulation des films de propagande instructifs. La distribution

des films de ce genre est assurée par des organisations spéciales. Les commerçants locaux qui pourvoient aux besoins des écoles d'un territoire déterminé créent parfois des centres de distribution, prêtent gratuitement des films, organisent leur échange enfin les collections de négatifs constituent une autre source de matériel que doit connaître l'éducateur désireux de se servir du cinéma comme moyen d'enseignement.

Il paraît que malgré la diversité et la multiplicité des sources d'approvisionnement en matière cinématographique, on peut constater chez elles l'absence presque absolue d'esprit de concurrence et de rivalité. D'autres questions se posent comme celle de la valeur relative du « muet » et du « sonore » en matière de film d'enseignement, question qui doit être déterminée scientifiquement. Sur ce point les instituteurs américains son arrivés aux mêmes conclusions que le Congrès du film d'enseignement de Vienne. Dans un ordre d'idées différent notons que la grande majorité des usagers du film se prononce pour le format 16 mm. ainsi que l'on peut s'en rendre compte en consultant les catalogues édités annuellement par les grosses firmes.

Le succès croissant de ce format s'explique si l'on considère attentivement ses avantages. L'emploi du film 16 mm. fabriqué exclusivement en non-flam a éliminé sûrement et absolument tout danger d'incendie tandis que la petitesse du format a permis d'en réduire le coût de production au minimum compatible avec une bonne photographie et une bonne projection. Quant au projecteur, c'est bien un appareil absolument nouveau construit avec autant de soin que les meilleurs postes de grande exploitation. Le format 16 mm. peut s'adapter à la cinématographie sonore et en couleurs. Toutefois des perfectionnements sont apportés chaque jour qui répondent aux nécessités scolaires formulées par les instituteurs d'après leur expérience particulière.

Deux tendances se manifestent: d'un côté, l'on voudrait un appareil beau, puissant, adaptable au cent pour cent à toutes les exigences possibles et imaginables, de l'autre, on voudrait un appareil d'une extrême simplicité et le moins cher possible. Enfin, grâce au 16 mm. on a pu convenir unanimement que, dans l'enceinte de l'école, la salle de classe est le lieu où le cinéma peut rendre les plus grands services et cela a eu pour conséquence une production de films réellement destinés à être projetés en classe.

Les raisons qui ont amené l'école à adopter le film muet de 16 mm. sont également valables pour le film sonore et nul doute qu'on arrivera à une production régulière de films instructifs sonores.

L'article de M. Kruse est du plus haut intérêt, cet exposé est accompagné de noms et de chiffres qui en accroissent la valeur, mais qu'il n'est pas possible de citer dans un bref résumé. Nous avons extrait de cette étude, les grandes lignes capables de donner une idée de l'organisation rationnelle du cinéma d'enseignement en Amérique, de deviner l'effort et les progrès obtenus. Sans avoir recours à de fallacieuses enquêtes examinons l'organisation chez nous, comparons, toutes proportions gardées et voyons s'il ne serait pas possible d'effectuer d'heureuses et immédiates applications.

Roland GUERARD.

M. Pierre Guerlais auteur et réalisateur de "Danton" nous fait part de ses projets

Le fait de s'attaquer à un sujet énorme comme *Danton* prouve une rare audace de la part d'un réalisateur novice qui n'était encore hier qu'un amateur.

Cette aventure est arrivée à M. Pierre Guerlais et puisqu'elle lui a réussi, nous tenions à l'en féliciter. Nous croyions trouver un homme outrecuidant, infatué de lui-même et voici un homme tout simple, un historien épris de science, de vérité, n'ayant qu'un souci, instruire par le moyen du cinéma, instruire en amusant:

— *Danton*, nous dit-il, est le premier film d'un triptyque que j'ai eu l'idée de consacrer à la Révolution française.

Le premier film expose l'action des Montagnards, de ces Cordeliers dont *Danton* était la plus pure expression.

Le second, qui sera entrepris incessamment et dont je poursuis activement la préparation, aura pour titre *Manon Roland* et exposera l'action des Girondins, du club des Jacobins.

L'élément sentimental qui faisait défaut dans *Danton* aura là une place importante puisque je relaterai le si attachant roman d'amour de Mme Roland.

Le troisième film, *Mme Tallien*, embrassera les événements qui ont marqué la fin de la Terreur, la séance du 9 Thermidor qui amena la chute de Robespierre, jusqu'au Directoire et à l'avènement de Bonaparte.

Vaste sujet comme vous le voyez et qui suffit à mon activité. Je remercie la critique et le public qui ont accueilli mon premier effort dans la carrière cinématographique. Je m'attacherai à faire mieux dans la suite et à mériter les sympathies qui sont venues si spontanément à moi. »

Rappelons que M. Pierre Guerlais a ouvert pour les représentations de *Danton*, rue de Courcelles, une très jolie salle qui porte son nom. C'est donc par un double succès, d'auteur et d'exploitant, qu'il débute dans la carrière. Et voici maintenant *Danton* au Gaumont-Palace. M. Guerlais est un homme heureux. Ed. E.

DES ANCÊTRES QUI SE PORTENT BIEN

Un cinéma de Londres, le « Plaza Theatre », Crouch End, a récemment publié dans la presse britannique une communication déclarant que depuis son ouverture, qui remonte à décembre 1929, il n'avait subi aucun arrêt de son.

Quand on songe à l'extrême complication d'un appareil de reproduction sonore aussi bien dans l'ordre de l'acoustique que de l'électricité, de la mécanique, de l'optique, un semblable résultat est véritablement merveilleux. Mais il faut dire que le cas du Plaza Theatre ne constitue pas un record puisque le « Regal », Marble Arch, déclare maintenant qu'ouvert depuis plus longtemps il n'a lui aussi, jamais subi un arrêt de son. Le Regal a été ouvert en novembre 1928.

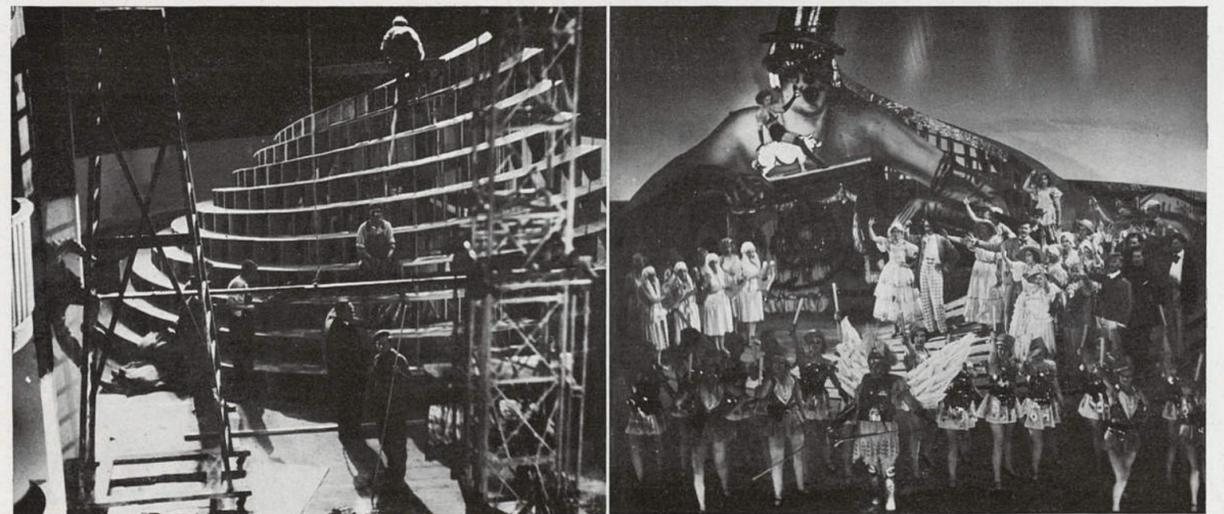
La presse corporative du cinéma en Angleterre a signalé ces chiffres avec beaucoup d'intérêt en soulignant cette preuve éclatante non seulement de la résistance des appareils Western Electric, mais encore l'efficacité du Service d'Entretien dont l'objet est moins d'intervenir en cas de panne que de prévenir tout dérangement des appareils.

Le cas de ces cinémas n'est, bien entendu, pas spécial à l'Angleterre.

En France, un nombre important de cinémas Western n'ont jamais non plus souffert d'arrêts de son. Signalons, parmi les plus anciennement installés par cette firme les salles suivantes: le Capitole (Marseille), ouvert le 19 avril 1929; le Royal (Béziers), ouvert le 13 décembre 1929; le Capitole (Montpellier), ouvert le 12 février 1930; le Majestic (Cannes), ouvert le 28 avril 1930; le Gallia (Bordeaux), ouvert le 22 mai 1930; l'Olympia (Rochefort), ouvert le 3 juin 1930.

Non seulement ces cinémas n'ont jamais subi d'arrêts de son, mais encore, ils n'ont jamais adressé à la Société de Matériel Acoustique « d'appel d'urgence » pour dérangements quelconques même insignifiants.

Un bel effort de décoration scénique aux studios Pathé-Natan



Ce décor énorme, monté sur pivot, a été réalisé aux studios Pathé-Natan de Joinville pour *Mirages de Paris*, le nouveau film de Fedor Ozep. Il représente un tableau de revue sur la scène d'un grand music-hall. A droite, on tourne dans le décor achevé.

LE FILM DOCUMENTAIRE DE VOYAGE

Un entretien avec M. P. Rémont, Directeur du Studio Apollo

En dépit de l'attrait incertain qu'exerce le film documentaire sur les directeurs de cinémas, l'on vient de voir paraître, presque simultanément sur deux grands écrans de Paris un bon film documentaire et pittoresque, *Côtes Normandes*, au Gaumont-Palace, et un sur *l'Alsace* au Théâtre Pigalle. Ce sont de belles successions de paysages, une synthèse des caractères les plus marquants de ces provinces : sites renommés, prairies, cours d'eau, aspects des villes, châteaux, églises; scènes de divertissements populaires, chants régionaux... présentés en un montage habile, aisé, agréable, et qu'en somme, le public accueille avec faveur. Le film sur la Normandie est accompagné d'un commentaire prononcé par M. René Fauchois, Normand insigne, et celui sur l'Alsace est présenté par M. Hansi. Ils ont été réalisés par le Studio Apollo, sous la direction de M. Pierre Rémont. Le public connaissait déjà de curieux et intéressants films sortis de ce studio : *Les petits métiers de Paris*, réalisé par Pierre Chenal, avec commentaires de Mac Orlan, et *Les Camelots de Paris*, avec commentaires de Curnonsky.

La production de ces films documentaires est singulièrement ingrate, et leur diffusion, qui se limite aux premières parties des programmes, reste difficile. Fort peu rémunérateurs, ces films restent rares. Ils doivent être produits « en équipe », en travaillant aux frais les plus faibles, et aux bénéfices les plus réduits. Ils représentent, dans le cinéma, une sorte d'artisanat dont le labeur ne retient pas l'attention du public, qui s'attache surtout aux grands films de vedettes.

Pourtant, ces films documentaires ont rapidement été remarqués par les organismes intéressés à la propagande touristique : l'Office National du Tourisme, les grands réseaux de Chemins-de-fer, les Compagnies de navigation qui les ont utilisés à l'Etranger et en France même pour faire connaître les richesses de la parure naturelle ou artistique de la France. De même, on peut dire que les films scientifiques de M. Jean Painlevé « ont pu être utilisés » pour l'enseignement. Aussi lorsque certaines organisations ou entreprises touristiques ou thermales ont songé à utiliser le cinéma comme agent de propagande, elles ont tout naturellement adopté la formule du film documentaire de voyage. Le studio Apollo ainsi se trouve avoir réalisé à l'heure actuelle une importante liste de films. Ce sont d'abord, les films de la *Série Thermale* : Vichy, Vittel, Aix-les-Bains, Contrexéville, Saint-Honoré. Ces films ont été largement utilisés par l'Office National du Tourisme pour ses tournées de conférences à l'Etranger : dans les Balkans par le Professeur Sellier, de l'Institut d'Hydrologie de Bordeaux; en Belgique, par M. Henri Clerc qui fut maire d'Aix-les-Bains avant d'être élu député de la Haute-Savoie; au Portugal, par M. Altmayer; en Allemagne, par M. de Cassagnac; ils ont été également présentés en Egypte, dans les Pays Scandinaves, et à bord des navires transatlantiques... Ces bobines constituent, en fait, la documentation cinématographique la plus complète et la plus récente sur les ressources thermales de la France. Les habitués du cinéma les connaissent d'ailleurs, car ils ont été largement diffusés en France même par les soins de Gaumont. De même les films parlants et sonores : *Paris-Londres* (qui est un film de Chemins de fer); *Le Pays breton* et *Armor*, avec commentaires de M. Charles Le Goffic, de l'Académie française, ont été montrés en France et à l'Etranger; à présent les films tout récents : *Côtes Normandes*, *Au Pays Normand*, *Alsace*, à peine achevés, apparaissent sur les écrans. Ces films parlants appartiennent à la série « Les Beaux Pays de France ».

Grâce à leur valeur artistique, à l'habileté du montage, à l'intérêt que le public leur accorde, ces films sont aisément « programmés », et le problème de leur diffusion se trouve ainsi résolu. Or, cette question de la présentation au public est généralement l'écueil sur lequel se heurtent tous les films de ce genre. Que de syndicats d'initiative ont vu leur effort perdu

faut de s'être entourés de garanties satisfaisantes, et se sont vus livrer des films impropres à être diffusés devant le public! Que d'essais infructueux, que d'échecs, que de déceptions, que de tromperies aussi, et même pis encore!

Cette production de films documentaires de voyages connaît d'ailleurs, en ce moment, une sorte de vogue : successivement, vont être réalisés par le Studio Apollo : un autre film sur l'Alsace et un sur la Lorraine avec le concours du réseau d'Alsace-Lorraine où l'on verra les neiges des Vosges et les sports d'hiver, les fêtes d'Obernai, les courses hippiques de Schlestadt. Un autre film, « *Vendanges* », commenté par André Beaugé, sera consacré au Pays Bordelais; M. Clément Vautel est le « speaker » d'un film parlant sur Vichy...

A côté de cette production de films documentaires de tourisme et de voyage, M. Pierre Rémont a réalisé des films de publicité commerciale proprement dits.

Au temps du muet, le film sur le Café Sanka a été considéré comme une habile réussite et la Maison Sanka a pu établir les coefficients d'augmentation des ventes dans certaines villes de province où la présentation de son film avait sa seule publicité. D'autres films ont été réalisés par le Studio Apollo, pour la montre Willer, la Fédération des Magasins à succursales multiples, le « cirage Eclipse », « L'Auberge de la Garenne » à Rambouillet... En parlant ont été présentés au cours des mois récents de courtes bandes sur le Coffre Fort Bauche, le meuble Léviton, le réchaud à alcool Gay, le Cirage Marceroux...

Comme fruit de son expérience déjà longue du film publicitaire et de propagande, M. Pierre Rémont a tiré la certitude que les films de publicité représenteront dans un avenir proche, une importante fraction de l'activité des studios. Si le développement du film industriel de long métrage aux Etats-Unis a été très rapide, cela tient notamment à ce que dans ce pays le film d'entr'acte n'existe pas. Aussi les annonceurs qui veulent utiliser la puissance singulière de persuasion, de conviction et d'influence que leur offre le cinéma doivent-ils aller au-devant du public et organiser de véritables tournées de présentations de ville en ville, par appareils portatifs, au cours de séances données sur invitations. En France, nous disposons pour le film commercial d'un mode de diffusion considérable : c'est la possibilité de le passer durant les entr'actes dans les cinémas publics. Nous pouvons donc adopter la formule du film court, ramassant en un bref dialogue un argument de vente précis, saisissant, illustré par une petite scène rapide et directe...

M. Pierre Rémont estime que, pour le film publicitaire, la prise de vues directe est bien supérieure au dessin animé, tel du moins que nous savons le réaliser en France. En outre, du point de vue publicitaire, le dessin animé ne signifie rien, tandis que la photographie directe possède une vertu probative évidente. Ainsi, pour la montre Willer, il a réussi à montrer la chute d'une montre du haut de la première plateforme de la Tour-Eiffel. Le dessin animé n'aurait pas su donner la même impression de réalité que la photographie : l'huissier ramasse la montre, vérifie son mouvement intact et établit son constat... Cette expérience prouve davantage que le dessin animé, qui aurait permis de faire tomber la montre de bien plus haut, de la Lune même.

Cet enregistrement véridique d'une épreuve que chacun ne peut réaliser est assurément un élément publicitaire de premier ordre.

Trop souvent, les films, même français, présentent de notre Pays, de nos mœurs, de nos visages, des images déformées et insincères. Félicitons M. Pierre Rémont de nous montrer, et aussi d'avoir mis à la disposition de notre propagande, des films qui font connaître de la France des aspects fidèles et vivants.

Pierre MICHAUT.

LE CONGRÈS ANNUEL DE G. F. F. A.

sous la présidence de M. Keim

Le Congrès annuel des Agents et Directeurs de province et en général de tout le personnel de la distribution et des théâtres de Gaumont-Franco-Film-Aubert vient de se tenir au siège de la Société, rue du Plateau. L'emploi du temps a été extrêmement chargé, débutant



M. KEIM
Directeur général de G.F.F.A.

le lundi pour ne se terminer que le samedi matin, après que tout le monde eut assisté à la représentation de gala de *Monsieur de Pourceaugnac*, au Gaumont-Palace.

M. Keim, Directeur général de la Société, a ouvert le congrès par une allocution au cours de laquelle il a rappelé à ses collaborateurs assemblés tout le chemin parcouru depuis un an et toutes les raisons qu'il y avait d'envisager avec plus de confiance encore les périodes à venir.

Durant ces quelques jours, les services purent prendre contact, d'une façon particulièrement utile, avec les collaborateurs plus ou moins éloignés de la Maison, et les chefs de service donner de nouvelles directives pour la saison qui s'ouvre et au cours de laquelle l'activité de la Société doit reprendre tout son essor.

Un banquet clôtura cette réunion des Agents et Directeurs de la Société Gaumont-Franco-Film-Aubert. Donnée au Restaurant Griffon, rue d'Antin, il réunissait autour de M. Keim qui présidait, tous ses

collaborateurs ainsi que les représentants de France-Actualités et de Radio-Cinéma. Au dessert, on put applaudir la délicieuse fantaisiste Lyne Clevers et le chanteur Gesky, qui apportèrent à cette réunion aussi joyeuse que cordiale, le concours de leur art raffiné.

FLORELLE POURSUIVIE DEVANT LE TRIBUNAL D'ANGERS AU SUJET DE SON ACCIDENT

L'auteur de la collision est poursuivi en même temps. L'affaire viendra le 15 décembre

Le 4 septembre 1932, à quatre heures du matin, profitant de la fraîcheur nocturne et se rendant aux Sables-d'Olonne dans sa famille, la charmante vedette Florelle pilotait sa petite Licorne 5 CV, accompagnée de son secrétaire, une femme de chambre et un valet de chambre. Elle avait dépassé Angers et suivait la grande route nationale de Cholet, construite par Napoléon, et tenait sa droite, tous phares allumés, lorsque, au croisement de la route avec le chemin qui se dirige vers Nozé, elle fut heurtée par la Delage 11 CV du sieur Richou qui, débouchant de Denée à vive allure et sans inspecter la route nationale où il avait cependant aperçu les lumières de Florelle, vint, de l'avant de sa voiture, prendre par le travers droit la Licorne et enfoncer sa partie médiane.

Sous le choc, qui fut extrêmement violent, la Licorne fut projetée, presque fracassée (alors que la voiture de M. Richou et ses occupants restaient indemnes), dans le fossé opposé de la route.

On releva les quatre blessés, principalement la femme de chambre de l'artiste, victime d'une fracture de la colonne vertébrale, qu'on dut transporter dans une clinique d'Angers où elle fut soignée avec dévouement et où elle est encore immobilisée, et Florelle elle-même, blessée au front et ayant subi une grave fracture du bassin.

A la suite de ces faits, le Procureur de la République poursuivit, devant le Tribunal correctionnel d'Angers, les conducteurs des deux voitures — Florelle et le sieur Richou — sous l'inculpation de blessures par imprudence, leur reprochant diverses infractions au Code de la route.

L'audience mettra en lumière les responsabilités, en attendant la solution du procès important en dommages-intérêts qui suivra.

Les débats auront lieu, s'il ne survient pas de complications dans l'état des intéressés, à l'audience du 15 décembre.

Les intérêts de Florelle seront soutenus par le bâtonnier Gardot, de la Cour d'Angers, qui, de passage à Paris à l'occasion de la Conférence des Bâtonniers de France, a eu un long entretien avec sa cliente.



L'Etrange Mission du Nordland (Film Haïk).

Conduisez-moi, Madame!...



Armand BERNARD
est un chauffeur très fantaisiste.

La Luna-Film vient de présenter une nouvelle production des Comédies Filmées, *Conduisez-moi, Madame!* qui a tout pour plaire, esprit, mouvement, gaieté.

Le scénario de Jean de Létra et Suzette Desty est original et charmant.

Une jeune millionnaire, Antoinette Dalty, ruinée par le banquier André Réville, se fait engager par ce dernier en qualité de chauffeur. Un contrat est conclu pour trois mois entre Antoinette et André. Si Antoinette quitte André avant cette date, elle deviendra sa femme. Sinon, André lui versera un million. Antoinette, qui veut rentrer en possession de sa fortune, supporte toutes les vexations que lui fait subir André. Elle gagne un million. Mais apprenant qu'André ne possède plus que cette somme, elle déchire le chèque qu'il lui a remis : elle sera sa femme.

La réalisation de H. Selpin est alerte, bien rythmée, sans longueurs inutiles.

L'interprétation sera un des plus sûrs éléments de succès.

Jeanne Boitel, que nous n'avons que trop rarement l'occasion d'applaudir à l'écran, supporte tout le poids de l'action avec une aisance, un esprit, un chic vraiment merveilleux.

Rolla Norman est un André Réville très séduisant. Armand Bernard, qui est notre plus grand comique de cinéma déchaîne le rire à chacune de ses réparties. Nadine Picard, Pierre Magnier, Georgé et Jacques Varenne sont parfaits de naturel.

Conduisez-moi, madame! est un excellent film qui fait honneur aux Comédies Filmées et à leur animateur M. Hourvitch.



Antoinette (Jeanne BOITEL) engagée comme chauffeur par le banquier André Réville (Rolla NORMAND) entend faire sérieusement son métier y compris les corvées malpropres.



Un beau portrait de Jeanne BOITEL qui, dans CONDUISEZ-MOI, MADAME! affirme des dons exceptionnels de comédienne et de jolie femme élégante.

CHEZ M. DE MONTESQUIOU-FEZENSAC DIRECTEUR DE LA C. A. C.

Un homme charmant, intelligent et cultivé, un homme d'esprit et de bonnes manières selon la meilleure tradition française tel nous apparaît M. de Montesquiou-Fezensac, directeur général de la Cie Autonome de Cinématographie qui fut constituée en avril dernier par M. de la Ville-Baugé.

— Notre jeune société, nous dit-il, avait déjà produit un film de moyen métrage, *Les Rigolos*, que Cine-dis Gentel présenta avec succès le 27 octobre.

Voici maintenant notre deuxième production, un grand film dramatique, *Mort d'homme*, réalisé par Jacques Severac d'une pièce de Paul Gavault qui fut créée en 1925 au Théâtre Antoine sous le titre *Les Yeux du Cœur*.



GERMAINE DERMOZ et ANDRÉE HESSE
dans *Mort d'Homme*.

Jacques Sévèrac a su créer autour d'une action très forte l'atmosphère qui lui convient et une admirable distribution en double encore l'intérêt. Cette distribution comprend Germaine Dermoz, Marcel Vibert, Gildès, Héliène Darly, Andrée Hesse, avec Duvalaix et Renée Héribel.

Nos opérateurs Isnard et Duverger nous ont fait d'extraordinaires photos.

C'est un drame poignant dont l'action extrêmement concentrée roule sur un assassinat et ne dépasse pas une durée de vingt-quatre heures. Cependant, le film n'a rien d'un film policier et s'apparente plutôt au drame intérieur.

— Vos projets ?

— Pour le moment, nous envisageons la réalisation de trois films par an.

Notre affaire est basée sur la récupération et nous ne pourrions embrasser un plus vaste programme sans un accroissement proportionné de nos frais généraux qui nous paralyserait. Mais si nous voulons peu produire, nous entendons bien produire. Car c'est surtout de bons films dont l'exploitation française a besoin. »

Il faut encourager l'entreprise de M. de Montesquiou qui joint à ses qualités intellectuelles un esprit de sage administration et de saine raison. Et c'est la raison qui fait surtout défaut à la production française.

Georges DARHUYS.

Paris-Midi et Paris-Soir fêtent leurs amis

La direction des services théâtraux et cinématographiques de Paris-Midi et de Paris-Soir a eu la délicate pensée de réunir en un somptueux déjeuner à l'Ermitage Moscovite quelques amis des deux sympathiques journaux si nécessaires aujourd'hui à la vie de la capitale.

La table d'honneur réunissait, autour de MM. Jean Proust, directeur général de Paris-Midi; Pierre Lafitte, vice-président du Conseil d'administration; Paul Gémon, administrateur-délégué; les éminents critiques de Paris-Midi, M. Fortunat Strowsky, membre de l'Institut, le délicat écrivain Paul Reboux, les chefs de publicité de Paris-Midi, MM. Marc Mairesse et Albert Hecker ainsi que M. Hubert Génin, président de l'Association des administrateurs de théâtre; Klotz, président de l'Association « 1.000 Regrets », qui groupe les secrétaires généraux; Paul Largy, vice-président de la presse théâtrale; Jean Châtagner, président de l'Association de la presse cinématographique; Landowsky, président de l'Association de la presse étrangère. Les organisateurs de concerts y étaient représentés par MM. Isaye et Dandelot; les bals et dancings par M. Jean Fabert, président de l'Association de leurs directeurs, tandis que M. Paul Mounié, président de l'Association des chefs de publicité cinématographique y représentait le septième art.

Cette même table réunissait également le célèbre romancier Maurice Dekobra, le talentueux écrivain Jean-José Frappa, MM. Walmy-Baysse, secrétaire général de la Comédie-Française, Louis Laloy, secrétaire général de l'Opéra; Cardinnet, secrétaire général de l'Opéra-Comique; le fameux peintre et dessinateur Paul Colin.

Les artistes parisiens étaient représentés par quatre des leurs, et non des moindres, puisque c'étaient Marie Dubas, René Dorin, Lucienne Boyer et Saint-Granier. Ils eurent d'ailleurs la gentillesse de donner un petit concert impromptu, ainsi que l'excellent chœur des 5 Svetlanoff.

Chaque table était présidée par un collaborateur des services théâtraux et cinématographiques de Paris-Midi et Paris-Soir, Pierre Lazareff, Gaston Thierry, Charles Gombault, Roger Féral, André Cœuroy, P.-O. Ferroud, Pierre Varenne, Claude Dhérelle, Marc Blanquet, Jean Rollot, ainsi que MM. Boris Evelinoff et Pierre Chambard.

Un dessin du spirituel Pawil illustrait le menu de ce déjeuner très parisien qui fut absolument réussi et laissera le plus charmant souvenir à ceux qui y prirent part.

Un jeune réalisateur

CLAUDE HAYMANN

Jadis (jadis en langage cinématographique veut dire avant le parlant qui date de trois ans), il était interdit à un jeune de réussir. La « place » appartenait aux vieux metteurs en scène et un René Clair végétait parmi tant d'autres...



CLAUDE HAYMANN
pendant la réalisation d'un film.

Heureusement le parlant a révisé tout cela et permit à de jeunes réalisateurs de se manifester sans nuire aux gloires établies.

Claude Haymann est un vrai jeune puisqu'il a vingt-cinq ans.

Après avoir collaboré à divers journaux et revues d'avant-garde, il fit des scénarios et réalisa avec des moyens invraisemblables des films dits « absolus ».

Mais l'absolu n'a jamais nourri son homme et Claude Haymann entra aux productions Pierre Braunberger pour collaborer avec Cavalcanti à la réalisation d'*En Rade*, d'*Yvette*, et avec Renoir à la réalisation de *Tire-au-Flanc*.

Ne méprisant aucun genre et désirant se faire la main Haymann réalisa quelques films publicitaires pour le compte de Dorland et d'Havas. Citons *Institut de Beauté*, *La vie d'un faux-col*, *Saint-Jean-de-Luz*, *Monte-Carlo*.

Avec Jean Milva, il revient à la mise en scène et réalisa *Deux balles au cœur*.

Mais le parlant allait lui donner l'occasion d'affirmer plus complètement ses heureuses dispositions ciné-

graphiques. Il fut envoyé par Pierre Braunberger aux studios de la British International Pictures, à Elstrée, pour la préparation du premier grand film parlant français, *La Route est belle*.

Attaché ensuite à la firme Braunberger-Richebé, nous le vîmes assister Robert Florey pour *Le Blanc et le Noir* de Sacha Guitry, pour *Les Amours de Minuit*, réalisé par Genina, pour *Mam'zelle Nitouche* réalisé par Marc Allegret, pour *L'Amour à l'Américaine* et *Fantômas* réalisés par Paul Fejos.

Envoyé à Berlin, Claude Haymann réalisa la version française de *L'Amour en Vitesse*, puis fut appelé tout récemment par André Daven à l'Ufa pour collaborer à la réalisation des versions française de *Rêve blond*, *Les Rapaces*, *Les Rivaux de la Piste*.

Aujourd'hui, nous voyons notre jeune compatriote passer sous la direction du plus grand producteur européen Eric Pommer et travailler en collaboration avec Ludwig Berger.

La carrière de Claude Haymann est, on peut le constater, déjà chargée d'un beau butin. Elles est à son aurore. L'avenir s'ouvre devant elle avec toutes ses promesses de gloire et de profits.

Robert TREVISE.



MONIQUE ROLAND
dans *Stupéfiants* (film de l'A.C.E.)

En suivant la Production

PATHE-NATAN

Les Deux Orphelines. — Avec sa belle vaillance accoutumée, Maurice Tourneur poursuit, aux studios de Joinville, la réalisation des *Deux Orphelines* d'après le célèbre roman de d'Ennery et le drame de d'Ennery et Cormon créé à l'Ambigu en 1874.

Voici la distribution complète du film :

La Frochard, Yvette Guilbert; *La Comtesse*, Emmy Lynn; *Louise*, Rosine Derean; *Henriette*, Renée Saint-Cyr; *Jacques*, Gabriel Gabrio; *Roger*, Jean Martinelli (de la Comédie-Française); *Pierre*, Francey; *Comte de Linières*, Pierre Magnier; *Laffleur*, Morton; *Le Docteur*, Camille Bert; *Marest*, Liabel; *Marquis de Presles*, Saulieu.

La collaboration artistique et technique des *Deux Orphelines* s'établit ainsi : Metteur en scène, Maurice Tourneur; Opérateur, Benoit; 2^e opérateur, Colas; Décorateur, Aguetand; Opérateur de son, Boge; Administrateur, J. Erard; Assistant, Lepage.

Une partition importante accompagnera le film de Maurice Tourneur.

Cette partition entièrement originale sera l'œuvre des deux excellents compositeurs Jacques Ibert, l'auteur applaudi des *Escapes* et Marcel Delannoy aussi connu dans nos grands concerts que dans les auditoriums de films.

Deux engagements pour Les Misérables. — Raymond Bernard aura bientôt terminé la préparation technique des *Misérables* dont la réalisation sera d'une ampleur exceptionnelle. Deux engagements sensationnels ont été déjà signés : celui de Harry Baur pour le rôle de Jean Valjean et celui de Marguerite Moreno pour le rôle de la Thénardier. On parle également de l'engagement prochain de Charles Dullin...

L'Ane de Buridan. — Aussitôt rentré de Cannes où il réalisa de merveilleux extérieurs, Alexandre Ryder a commencé les scènes d'intérieurs de *L'Ane de Buridan* aux studios Pathé-Natan de Joinville où le chef décorateur Guy de Gastyne avait tout préparé pour le recevoir.

Salons élégants, boudoirs vaporeux, chambres douillettes se succédèrent toute la semaine. Quatre jolies femmes et charmantes vedettes, Mona Goya, Simone Deguyse, Colette Darfeuil et Francine Mussey parèrent de leur grâce et de leur esprit ces décors de maison heureuse où De Flers et De Caillavet situèrent l'action de leur captivante comédie.

Nous eûmes le régal de bien jolis duos entre René Lefèvre et Mauricet qui savent détailler toutes les subtilités d'un texte étincelant, du plus lumineux dialogue de théâtre qu'on écrit jamais. Et nous assistâmes à un petit lever très original de l'excellent Prince que nous applaudirons successivement dans *L'Ane de Buridan* et dans *Sa Meilleure Cliente*.

Ces diverses scènes d'intérieurs se raccordent avec celles qui furent tournées en plein air, sur les plages estivales de la Côte d'Azur et continuent à nous mettre dans l'atmosphère voluptueuse d'une action qui ignore tout de nos brumes d'automne parisien.

N'est-ce pas le meilleur moyen de les oublier ?

G.F.F.A.

La Mille et deuxième Nuit. — Gaston Modot, l'acteur bien connu, vient d'être engagé par G.F.F.A. pour interpréter un des principaux rôles de *La Mille et deuxième Nuit*, film dont la réalisation sera entreprise incessamment sous la haute direction de J.-N. Ermolieff. Rappelons que Ivan Mosjoukine, Tania Fedor et Sinoël figurent en tête de cette même distribution.

Quelques grands décors ont déjà été montés aux studios G.F.F.A. de Nice par les collaborateurs de M. Ermolieff. Ces décors créeront l'atmosphère des premières scènes de ce film dont

le scénario a su garder l'enchantement des légendes de l'Orient, tout en nous présentant une action dramatique, humaine et passionnante, dès le début. Les principaux protagonistes du drame sont un sultan dans toute la force de l'âge, sa favorite et un jeune officier des gardes du palais, à qui l'amour et l'ambition ont fait concevoir le projet de s'emparer du trône du souverain. Cette situation est l'origine d'une série d'épisodes mouvementés, qui mettront le jeune officier aux prises avec les pires dangers. Il sera obligé de fuir devant les émissaires du sultan. Il se précipitera à cheval, dans la mer, du haut d'un rocher. Mais là ne s'arrêteront peut-être pas ses tribulations, qui feront venir le dénouement sur un rythme chaque fois plus serré...

Il est inutile de signaler que, comme dans tous les films réalisés par M. Ermolieff, la mise en scène de *La Mille et deuxième Nuit* nous offrira quelques visions d'une richesse, d'un faste, véritablement exceptionnels.

Clochard et Cie, avec Biscot. — Pour Monat Film, Robert Peguy réalise, aux studios G.F.F.A., un film intitulé *Clochard*, dont l'action nous montrera, pour la première fois, le célèbre Biscot dans un rôle de composition.

Maurin des Maures. — Quelques fragments de *Maurin des Maures*, réalisé par André Hugon d'après le célèbre roman de J. Aicard, ont été projetés aux studios de la G.F.F.A. Des extérieurs splendides, une verve endiablée, l'interprétation, tous ces éléments font bien augurer de l'ensemble de ce film méridional. La scène, notamment, de l'incendie de la forêt constitue, en elle-même, un passage qui suffirait pour assurer le succès d'une production cinématographique.

Le contrat de Georges Milton renouvelé pour deux années. — A la suite de la présentation de *Embrassez-moi*, la Société G.F.F.A. a renouvelé le contrat de Milton pour deux ans, durant lesquels cette grande firme cinématographique aura l'exclusivité de l'excellent artiste. Le prochain film de Milton sera tourné au début de l'année prochaine par Léon Mathot, le metteur en scène de *La Bande à Bouboule* et *Embrassez-moi*.

La Voie sans Disque. — Gina Manès sera la vedette féminine de ce grand film dont Léon Poirier se prépare à aller tourner les extérieurs en Abyssinie. Annonçons également l'engagement aux côtés de Thomy Bourdelle, de l'excellent artiste Mihalesco.

Chouchou poids plume. — Robert Bibal achève le montage de *Chouchou poids plume* dont la première aura lieu prochainement.

Allo, Mademoiselle. — On vient de terminer le montage de *Allo, Mademoiselle*, la charmante comédie musicale, réalisée dernièrement aux studios G.F.F.A. par Maurice Champeux sous la direction de Henri Caurier.

PARAMOUNT DE SAINT-MAURICE

La Poule. — René Guissart a terminé *La Poule*, d'après le roman d'Henri Duvernois. Donnons la distribution complète de ce film qui est l'une des œuvres les plus heureuses du cinéma français :

André Luguet, Arlette Marchal, Marguerite Moreno, Edith Méra, Robert Ancelin, Janine Guise, Christian Gérard, Raymond Allain, Paul Azais, Jean Delmour, Michèle Alpha, Jacqueline Brizard, Jules Moy... et Dranem. Ajoutons que Madeleine Guitty a créé dans ce film une silhouette des plus amusantes.

Simone est comme ça. — Charles Anton a terminé *Simone est comme ça*, d'après la pièce d'Yves Mirande et Alex Madis, adaptée à l'écran par Paul Schiller, musique de Raoul Moretti, lyrics d'André Hornez.

Voici la distribution de ce film qui comprend d'admirables tableaux d'extérieurs tournés en Méditerranée :

Henry Garat, Meg Lemonnier, Etchepare, Davia, Milly Mathis, Lucien Brulé et Jean Périer.

Sketches de Tristan Bernard. — Les studios Paramount viennent de se rendre acquéreurs du droit d'adaptation de cinq sketches de Tristan Bernard :

Le seul bandit du village, *L'Ecole du Piston*, *La Partie de bridge*, *Le Jeu de la Morale* et *du Hasard*, *La Crise ministérielle*.

Petoche. — René Guissart a tourné dans la gare qui fut reconstituée aux Studios Paramount de Saint-Maurice pour le film *Petoche*, tiré des fameux vaudevilles où se groupent les noms des auteurs Mouëzy-Eon, Nicolas Nancey et Jean Rioux.

Rappelons que la distribution comprend les noms de Dranem, Jeanne Boitel, Paul Faivre, Germaine Risse, Georges Cahuzac, Carpentier, Suzette O'Nil, Milly Mathis, Bever... et Armand Lurville. La musique qui accompagnera *Petoche* est de Raoul Moretti.

Raoul Moretti a écrit deux chansons que chantera Dranem.

Un film espagnol. — Louis Gasnier continue la mise en scène du film espagnol qu'il tourne avec Carlos Gardel et Goyita Herrero.

On a reconstitué pour lui un village et un grand parc. Marcel Lattès dirige la réalisation musicale de ce film très important par les chansons que chantera Carlos Gardel, chansons exclusivement argentines.

FILMS OSSO

Le Testament du Docteur Mabuse. — Le scénario a été soigneusement étudié, creusé, recréé sent fois dans le but de mettre au point une production imposante et telle que l'on n'en aura jamais vue.

Une forêt a été montée.

Une nuée d'ingénieurs, d'architectes, de constructeurs, d'artistes décorateurs ont fait échafauder de prodigieuses constructions portant d'innombrables et gigantesques phares.

Un cortège d'assistants s'affairent.

Des ordres retentissent.

La foule grouille. Un monde se meut, sortant des ténèbres.

La forêt prend un aspect fantastique et hallucinant. Fritz Lang, debout dans la mêlée, lance dans les micros des commandements précis, reproduits par deux cents haut-parleurs répartis sur des kilomètres.

Fritz Lang commence à tourner *Le Testament du Docteur Mabuse* qui sera le film le plus extraordinaire depuis l'avènement du cinéma parlant.

M. René Sti, le cinéaste bien connu, a été chargé de faire le dialogue de la version française du grand film de Fritz Lang, *Le Testament du Docteur Mabuse*, et pour lequel M. Saul C. Colin, directeur des Scenarii des Films Osso est parti à Berlin, où la Nero Film a commencé la réalisation de cette superproduction.

L'Homme qui ne sait pas dire non. — Nous verrons sous peu, cette nouvelle grande production réalisée par le célèbre metteur en scène H. Hilpert. La musique de cette œuvre est des compositeurs Walter Furmann et B. Kapper, les lyrics sont de Serge Veber et le dialogue de Henri Decoin. La magnifique distribution réunit les noms du grand chanteur Fassbender, de Lisette Lanvin, de Raymond Galle, de Paulette Dubost et de Raymond Cordy.

Un peu d'amour. — Il est impossible de rester impassible aux scènes de l'existence difficile de la petite « Miette », gosse de Paris, abandonnée et livrée à la rue — rôle incarné par Magdelaine Ozeray dans *Un peu d'Amour*.

Mais l'intérêt de ce film, précisément, est que les scènes qui auraient pu être douloureuses sont voilées d'un souriant optimisme grâce à la charmante insouciance de Miette. Elle parvint, à force de gentillesse et de persévérance dans ses sentiments à conquérir l'objet de ses rêves secrets : *Un peu d'Amour*.

Si c'est pas grand'chose... c'est toujours ça ! — C'est une phrase du refrain d'une des chansons de Marc Hély dans *Le Triangle de Feu*.

Aux studios, elle devint vite une « scie » à la mode.

Chaque fois qu'Edmond T. Greville, metteur en scène exigeant, demandait quelque chose au directeur de la production, que celui-ci hésitait à lui accorder, Greville chantait : *Si c'est pas grand'chose, c'est toujours ça*.

Ajoutons qu'il finissait toujours par obtenir ce qu'il désirait pour la parfaite exécution de son film.

Amour et biceps. — *Amour et biceps*, réalisé sous la direction de Raphaël Epstein est interprété par l'excellent Pitouto, Delmont, que nous pouvons applaudir, chaque soir, au Moulin de la Chanson, Biri Bouche, Nina Hegen, Jack Windrow et... plusieurs chevaux.

Jack Windrow fut également le metteur en scène et l'auteur du scénario dont André Cerf écrivit le dialogue.

JACQUES HAIK

Mannequins. — Sous peu nous pourrions donner la distribution choisie par René Hervil pour son nouveau film *Mannequins*, qu'il va entreprendre incessamment pour les Etablissements Jacques Haik.

Cette nouvelle production, tirée de la célèbre opérette de Falk et Bousquet comptera des interprètes d'élite, qui entoureront dignement la célèbre Edmée Favard, dont les débuts à l'écran seront sensationnels.

Le doublage de L'Oiseau de Paradis. — On termine actuellement, aux studios Jacques Haik, le doublage du nouveau film de King Vidor, *L'Oiseau de Paradis* dont la vedette est Dolorès Del Rio.

Film unique, d'une mise en scène somptueuse, dans les cadres paradisiaques du Pacifique.

Seigneurs de la Jungle. — On sait que les Etablissements Jacques Haik présenteront bientôt un extraordinaire document sur la capture des fauves en Malaisie : *Seigneurs de la Jungle*.

M. Pierre Maudru a composé pour cette réalisation un commentaire à la fois instructif et plaisant qui sera prononcé par Radiolo.

L'Étrange Mission du Nordlande. — *L'Étrange Mission du Nordlande*, ainsi s'intitulera le nouveau film que vont présenter les Etablissements Jacques Haik et qui primitivement devait s'appeler *Branle-bas de combat*.

On sait qu'il s'agit d'une réalisation sur la guerre sous-marine et que rien n'a été ménagé par les réalisateurs — qui disposèrent du reste de la flotte des Etats-Unis — pour faire de cette bande une véritable « grande parade des mers ».

C'est Marcel Lamour, un technicien du doublage aux U.S.A. qui a fait l'adaptation française de ce film de Albert Rogell, et Yvan Noë qui en a écrit les dialogues.

Filmin Bobine. — Filmin Bobine ! Un nouveau-né dans la famille cinématographique. Après Bibendum, Nectar, Masticon, et tant d'autres, « personnages-type », il convenait qu'une firme cinématographique française lançât à son tour un personnage mascotte...

... Et voici donc Filmin Bobine, héros et héraut des Films Jacques Haik, petit personnage de pellicule qui va intervenir dans toute la publicité corporative de l'importante maison française. Ces pérégrinations seront suivies avec intérêt et plaisir si l'on en juge par les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été prodiguées à sa naissance.

FILMS F. MERIC

Paris-Soleil. — Pour *Paris-Soleil*, scénario et dialogue sont de Michel Mourguet, l'auteur d'*Amitié* dont toute la presse a proclamé les qualités. La réalisation est de J. Hemard. Une interprétation de premier ordre comprend : Pizella, Claude Dauphin, Jane Marny, Alida Rouffe, Fortuné Aïné, Jeanine Guise et Marcel Simon.

L'action se déroule partie à Paris et partie dans le Midi, ce qui permet d'admirer à la fois les splendeurs de la capitale et les beautés de la Provence ensoleillée.

Le scénario de ce film d'amour est étincelant de fraîcheur, de jeunesse et de gaieté.

Pizella, dont le disque a popularisé la voix séduisante, se fait entendre dans deux chansons qui feront sous peu le tour du monde.

Toine. — Toine est essentiellement marseillais. Ce film d'une puissante originalité, reproduit, avec l'activité de la cité phocéenne, le pittoresque de ses mœurs et coutumes, ses sites enchanteurs, la bonne humeur de ses habitants sans oublier la saveur de leur accent.

Le talentueux interprètes, Fortuné Ainé, Alida Rouffe, Andrex, Jean Flor, Karl Ditam, Nitta-Jo, sont tous marseillais. Marseillais également l'auteur du scénario, Recagno, et le producteur, F. Méric.

On a voulu toutefois réaliser un charmant contraste, en choisissant une Parisienne, Mlle Janine Liezer, comme jeune première.

Des scènes d'un bon et véritable comique font rire jusqu'aux larmes. Dans un cabanon marseillais, où tout est joie et gaieté, Andrex entonne la chanson « A mon cabanon » qui sera bientôt sur toutes les lèvres.

Très belles aussi les chansons de Nitta-Jo. Le marché du Cours Julien et la fête de l'Estaque sont parfaitement réussis. La vue splendide de Notre-Dame-de-la-Garde, où l'action s'achève, profondément attachante, laisse une impression d'imposante grandeur.

La réalisation a été confiée à R. Gaveau.

ALBATROS-CHAVEZ

Il a été perdu une mariée. — Le montage de *Il a été perdu une mariée* est aujourd'hui terminé.

La distribution comprend les noms de Jean Weber, de la Comédie-Française, Marcel Simon, Gaston Dupray, Suzanne Christy, Betty Dausmond, Monique Bert et Madeleine Suffel. Léo Joannon a mis le film en scène sous la direction artistique d'Alexandre Kamenka, d'après un scénario de Jean Guilton.

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Voyage de Noces est terminé. — Le grand film supervisé par Joë May, interprété par Brigitte Helm, Albert Préjean, Jacqueline Made et Pierre Brasseur est complètement achevé. Les dernières scènes d'extérieurs ont été tournées au cours de la semaine dernière à Naples. E. Schmidt, le metteur en scène, a regagné Vienne pour surveiller le montage, tandis

que Pierre O'Connel, directeur de la production, Jean Bachellet, le chef opérateur, et tous les interprètes sont rentrés à Paris où ils ont donné des excellentes nouvelles du film à Romain Pinès, producteur de *Voyage de Noces*.

Une faim de loup. — On tourne à Epinay, dans les studios de la Tobis, une comédie de première partie, intitulée *Une faim de loup*, d'après une nouvelle de Georges Dolley. Pierre Brasseur est le principal interprète de cette nouvelle production S.I.C. La délicieuse Mireille, à laquelle on doit les mélodies en vogue (*Coucher dans le foin, Papa n'a pas voulu*, etc.) a non seulement composé pour ce film toute la musique, mais encore tient le premier rôle féminin. Ajoutons à ces deux vedettes les noms des excellents comédiens, Georges Saillard et Germaine Michel.

La mise en scène est de Germain Fried.

FILMS MARCEL PAGNOL

La Société des Films Marcel Pagnol vient d'acquiescer les droits d'adaptation à l'écran des œuvres principales de l'écrivain français Giono : *Colline, Un de Baumugne-Regain, Jean le Bleu et Le Serment d'Etoiles*.

VANDOR-FILM

Baby. — La troupe de Vandor-Film vient de commencer les prises de vues de *Baby* (version parlante de *Suzy Saxophone*).

Les premières scènes qui ont été tournées se déroulent sur le bateau, pendant la traversée entre la France et l'Angleterre.

La suite des prises de vues se déroulera dans les studios de Billancourt et les extérieurs seront pris à Londres et Paris.

La mise en scène de ce film, dont Anny Ondra sera la vedette, sera dirigée, par Carl Lamac et Billon auxquels on doit déjà la brillante réalisation de *Kiki* qui connut, il y a quelques semaines, un succès aussi grand que mérité de présentation.

Les principaux personnages de *Baby* seront incarnés par Pierre Richard Willm, Kissa Kouprine, Fusier-Gir, Odette Talazac, Sinoël et Alice Tissot.

La fameuse troupe des « Singing Babies » a été également engagée dans ce film pour y interpréter ses meilleurs numéros.

Le scénario de *Baby* est dû à H. Zerlett et le dialogue français porte la signature du brillant écrivain Georges Dolley.

Enfin, l'état-major de production est complété par Barkay, assistant, Paul Hartwig, régisseur général et Otto Heller, opérateur des prises de vues.



Une scène du beau film de Rex INGRAM, *Baroud*, qui vient de sortir avec succès. On reconnaît au centre le regretté Pierre BATCHEFF.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SYNDICAT FRANÇAIS DES DIRECTEURS

La deuxième assemblée générale statutaire de 1932 du Syndicat Français des Directeurs de Théâtres cinématographiques aura lieu le mercredi 23 novembre, à 14 h. 30, au Palais des Fêtes, de Paris, 199, rue Saint-Martin.

LA PROPAGANDE DU FILM FRANÇAIS EN EUROPE CENTRALE

Nous apprenons la formation d'une nouvelle Société de production, de vente et achat de films entre MM. Léopold M. Schepmans, ancien gérant de « Eset Film », et Charles Marie Le Tanneur, sous la raison sociale de « Hellas Film ».

M. Léopold M. Schepmans a été l'un des premiers à introduire des films français dans les pays de l'Europe Centrale et en particulier en Tchécoslovaquie où, pendant ses fréquents séjours dans ce pays, il a toujours fait une propagande active en faveur des œuvres françaises. Certains des Films français importés par lui en Tchécoslovaquie, ont obtenu le patronage officiel de la Légation de France à Prague.

La nouvelle association a l'intention d'intensifier la propagande du film français dans les territoires de l'Europe Centrale, pour mieux faire connaître les dernières réalisations cinématographiques françaises, et pour combattre ainsi la concurrence des films allemands et américains là où ces derniers ont prédominé jusqu'à présent.

Une telle entreprise ne peut que mériter l'appui de notre corporation et nous sommes certains que les producteurs français trouveront, grâce aux efforts des Directeurs de « Hellas Films », de nouveaux débouchés avantageux.



Léonce PERRET, le réalisateur d'*Après l'Amour* et d'*Enlevez-moi !* mettant au point une scène d'extérieur de ce dernier film en Bourgogne.

AUX PRODUCTIONS KORDA

FLORELLE DANS LA DAME DE CHEZ MAXIM'S

C'est Florelle qui incarnera la Môme Crevette dans *La Dame de chez Maxim's*, le film que M. Alexandre Korda va réaliser d'après la célèbre pièce de Georges Feydeau, adaptée à l'écran par M. Henri Jeanson. Ce film permettra une savoureuse et pittoresque reconstitution de l'époque 1900. Les maquettes des décors et des costumes ont été demandées au peintre Jean Oberlé.

LE JUGEMENT DE MINUIT

Le Jugement de Minuit, tel est le titre du film qui vient de terminer la Pallas Film que M. Alexandre Esway vient de tirer du fameux roman d'Edgard Wallace, « *The Ringer* », paru en France sous le titre *L'Homme aux Cent Visages*.

C'est le premier film français que M. Alexandre Esway — qui a produit maints films à Hollywood, puis à Londres pour la British-Pictures et la London-Pictures, et à Berlin pour la U.F.A. — réalise en France.

MM. Jean Galland, Raymond Rouleau, Paul Oetly, Marcel Herrand, Camille Corney, Maurice Rémy, Paulais et Fernandel, Mlles Marion Delbo et Janine Merrey sont les principaux interprètes de *Jugement de Minuit*, histoire policière dont l'action se situe à Londres.

UNE MANIFESTATION DE SYMPATHIE

Au cours d'un goûter intime que M. Gilbert Monat offrait lundi soir 31 octobre, dans son bureau des Productions Réunies, 9, boulevard des Filles-du-Calvaire, au personnel qu'il avait sous ses ordres, celui-ci dans un bel élan d'affection, et après avoir assuré son Directeur démissionnaire du bien vif regret que lui causait un départ auquel nul ne pouvait croire, lui a offert en souvenir de leurs excellents rapports, un magnifique vase artistique.

M. Gilbert Monat, très ému de cette manifestation de sincère sympathie, a déclaré que seules des circonstances indépendantes de sa volonté avaient motivé une décision qui n'avait été prise qu'à contre-cœur.

Il conservait toutefois le meilleur souvenir de tout son ancien personnel à qui il adressait au moment de quitter une Maison qui était un peu son œuvre, les plus sincères remerciements pour une collaboration qui lui avait été précieuse.

EUROPA-FILM
et
P.-J. de VENLOO
présentent

“DIRECT AU CŒUR”

Un scénario original de Marcel Pagnol est une aubaine pour un producteur. *Direct au Cœur*, dont le scénario et les dialogues ont été composés par l'illustre auteur de *Marius* en collaboration avec Paul Nivoix, s'apparente plutôt au genre de *Topaze* qu'à celui de *Marius* ou de *Fanny*. Ce film qui ne manquera pas de faire sensation par son sujet même est une satire du monde de la boxe où les grands managers ne sont nullement... ménagés.

Mais *Direct au Cœur* est une satire sans violence qui garde le ton de la comédie d'observation et de caractère et qui mettra tous les rieurs de son côté.

**

Nous savons que le plus grand soin a été apporté à la réalisation de ce film par la Production Europa-Film qui en a pris l'initiative et en a assumé la responsabilité.

La mise en scène a été confiée à Roger Lion dont l'éloge n'est plus à faire. Roger Lion a eu pour collaborateur l'excellent artiste Arnaudy qui, en outre, tient l'un des principaux rôles du film. Et M. R. Boulay a dirigé la production avec une conscience exemplaire.

Le choix des artistes était particulièrement délicat dans un film qui nous évoque un milieu très spécial et des types très particuliers. La distribution est en tous points remarquable. Elle comprend Arnaudy, Jacques Maury, Suzanne Rissler, Maxudian, Pierre Juvenet, Jean d'Yd, le célèbre artiste belge Gustave Libeau, Paul Demange, Numès fils, Orbal, Poulot, Maxime Léry, Henry Levèque, Nicolle Ray, Dolly Fairillie, tous excellents dans des rôles de composition.

**

Les dialogues, courts, incisifs, selon la manière habituelle de Marcel Pagnol contribueront au succès de cette œuvre originale et puissante qui comporte de nombreuses scènes mouvementées prises sur le vif.

La Production Europa-Film et les Films P.-J. de Venloo qui distribuent *Direct au Cœur* présentent le film le 16 à l'Ermitage.

Nul doute qu'il ne remporte un vif succès.

LE FILM D'ENSEIGNEMENT

Une Conférence de Jean Benoit-Lévy à Nice

Sous le patronage de *L'Accord*, M. Jean Benoit-Lévy dont les travaux en matière de film éducatif et social sont appréciés de tous, vient de faire, au Mondial de Nice, une conférence sur le Cinéma dans l'Enseignement.

Cette conférence qui a été accompagnée de projections a obtenu un très vif succès auprès du public niçois.

**THOMSONOR N'ABANDONNE PAS
LA FABRICATION DES APPAREILS SONORES**

Nous tenons à signaler l'équipement par Thomsonor de l'Eldorado, actuellement en reconstruction par M. Brézillon.

Du même coup le vaste réseau de salles équipées ou rééquipées en Thomsonor s'accroît d'une brillante unité.

Ce nouveau succès de la Compagnie Française Thomson-Houston venant sitôt après deux installations réalisées à quelques jours de distance (l'une au Casino de Pantin, l'autre à Bayonne) réduit à néant la rumeur qu'on s'est vainement efforcé de répandre dans les milieux corporatifs et suivant laquelle la puissante Compagnie Française renoncerait à la fabrication de ses équipements sonores.

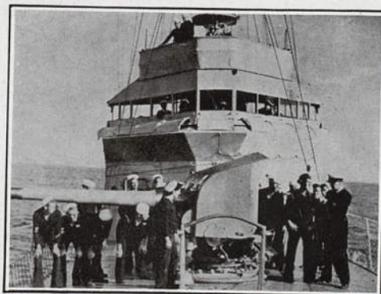
Nous sommes au contraire en mesure d'affirmer qu'on travaille ferme à l'usine de la rue Nanteuil où l'on met actuellement au point les derniers dispositifs d'un appareil destiné à la moyenne et petite exploitation et dont la sortie imminente est appelée à soulever l'intérêt le plus vif.

LA “MATERNELLE” A L'ÉCRAN

Le chef-d'œuvre de Léon Frapié, *La Maternelle*, dont on annonça plusieurs fois la réalisation prochaine, va être enfin porté à l'écran par Jean Benoit-Lévy.

La mise en scène sera faite par Jean Benoit-Lévy et Marie Epstein et la distribution comprend déjà les noms de Mady Berry et d'Henry Debain.

La Maternelle, production Photosonor, sera éditée par Universal.



Une scène de *L'Etrange Mission du Nordlande* (Jacques Haïk).



Une scène du grand film italien

(Production Cinès - Pittaluga)

Les Amours de Pergolèse, dont

la version française sera pré-

sentée par Osso.

Les films présentés

Melo.

Avec *Ariane* Czinner avait tenté la transposition à l'écran d'un roman psychologique. La réussite avait été complète. *Melo*, d'Henry Bernstein, offrait une matière moins rigoureuse et le titre même faisait une part importante à l'anecdote. Il faut reconnaître que Czinner a joué la difficulté en accentuant la portée psychologique de l'œuvre qui se trouve ainsi ramenée à une sorte de schéma très épuré d'où toute contingence extérieure est bannie. C'est ainsi que l'empoisonnement véritable du mari devient chez la femme une velléité d'empoisonnement matérialisée dans un rêve. Le film y gagne-t-il en intérêt ? On peut le contester, mais le public des cinémas aurait mal supporté un crime aussi odieux.

La technique du film est hors de cause. Comme dans *Ariane*, mieux même, Czinner a prouvé sa science des éclairages et son goût du tableau composé. Le concert est à ce point de vue une belle page...

Gaby Morlay supporte, sans faiblir un instant, le lourd fardeau d'un rôle terrible, certainement le plus difficile de tous ceux qu'elle eût à interpréter à l'écran. Sa réalisation est toute intelligence.

Victor Francen a, dans le rôle du virtuose séducteur malgré lui, une modération qui peut sembler parfois de la froideur. Pierre Blanchar restitue au rôle du mari toute sa sublime naïveté.

(Production Pathé-Natan.)

Enlevez-moi !

L'opérette de Praxy, Hallais et Gabaroché méritait cette transcription par sa gaieté de bon aloi, l'imprévu de ses situations, la qualité bien française de son esprit. Léonce Perret en a tiré un film très agréable, où il a su exploiter avec le métier sûr qu'on lui connaît les éléments plus spécialement cinématographiques que contenait réellement ou en puissance le sujet initial.

La musique contribue pour une large part à l'agrément du spectacle et certains refrains seront vite populaires.

Roger Tréville et Jacqueline Francell mènent le jeu — un peu nouveau pour leur talent — avec un brio et un entrain irrésistibles. Arletty, Félix Oudart, Nicolas Barclay campent de pittoresques ou joyeux figures.

Enlevez-moi ! a surtout cette qualité d'être très nettement et très franchement une opérette. Et cette opérette ne vient ni de Vienne, ni de l'Oberland, ni de New-York. Elle est spécifiquement française, avec des types français, des paysages français. C'est une nouveauté sans doute hardie mais qui valait d'être tentée.

(Production Pathé-Natan.)

Fanny.

Quand on dispose d'une matière aussi riche, aussi pleine d'humanité que *Marius* ou *Fanny*, il est assez facile d'en tirer des films émouvants. Cela n'enlève rien au jeune mérite de Marc Allegret qui a mis en scène *Fanny* avec autant de goût que de science cinématographique. Mais on doit surtout le féliciter de s'être modestement effacé devant le génie de Marcel Pagnol que l'écran ne diminue pas, bien au contraire.

Fanny est un film étonnant qui atteint, surtout dans la deuxième partie, à un potentiel d'émotion vraiment extraordinaire. Le texte, dont on perd malheureusement beaucoup de choses à Marigny (au Panthéon la reproduction sonore était excellente), garde toute sa saveur de la pièce, mais les acteurs bénéficient de l'incomparable animation de l'écran. Tous campent leur personnage avec une telle aisance et une telle sincérité qu'ils semblent être nés avec eux. Raimu, Charpin, Fresnay, Orane Demazis sont irremplaçables dans des rôles qu'ils ont

créés et qui leur appartiennent. Nous n'en imaginons pas d'autres.

(Production et distribution Les Films Marcel Pagnol.)

Monsieur de Pourceaugnac.

L'idée d'adapter Molière et les classiques en général à l'écran se défend très bien. Encore faut-il choisir. Si l'on voulait absolument une farce, *Le Médecin malgré lui*, *Le Malade imaginaire*, *Les Fourberies de Scapin*, voire *La Jalousie du Barbouillé* pouvaient fournir de bons éléments d'action. *Monsieur de Pourceaugnac* était, de toutes les œuvres de Molière, la plus difficile à transposer parce que la plus terne et, au fond, la plus pénible.

Gaston Ravel, qui a de la culture et du goût, s'est ingénié à nous intéresser aux aventures burlesques de ce gentilhomme provincial venu faire sa cour à Paris. Il y a réussi à un tel point que la victime nous devient très pitoyable et que nous ne songeons nullement à rire des sinistres plaisanteries dont elle est l'objet.

Mais une farce qui ne fait pas rire !...

La technique du film est excellente comme la photo et la sonorisation. Le divertissement de la fin semble une gravure de Moreau le Jeune.

Armand Bernard est, ce que nous savions déjà, un grand acteur comique. Josseline Gaël est charmante et Colette Darfeuil a une séduction irrésistible.

(Production Star-Film. - Distribution G.F.F.A.)

Poil de Carotte.

Avec l'œuvre de Jules Renard où Suzanne Després (au théâtre) fut jadis si émouvante, Julien Duvivier réalisa un des meilleurs films muets. Il était naturel qu'il songeât à cette transposition parlante qu'on applaudit aujourd'hui.

Car le sujet est éternel. Peut-être reprochera-t-on à Duvivier de l'avoir édulcoré et d'avoir fait du petit héros douloureux, surtout dans la première partie du film, une sorte de Poulbot gavroche, phraseur et loustic. Mais la fin rachète cette erreur. Elle est très belle et émouvante.

Le jeune Robert Lynen a le sens du pittoresque et joue avec une grande sensibilité. Harry Baur incarne M. Lepic très simplement et sans jamais forcer la note. Catherine Fonteney est odieuse à souhait.

(Production Vandal-Delac.)

Danton.

C'était un coup d'audace pour un producteur novice, M. Pierre Guerlais, et pour un metteur en scène inexpérimenté, M. André Roland, de mettre à l'écran la figure formidable de Danton dans le cadre titanique de la Révolution française. Négligeant donc certaines insuffisances techniques, nous reconnaissons que le film a du mouvement, de la couleur, de l'accent et un air d'honnête vérité. M. Pierre Guerlais, scénariste, a eu le souci de faire œuvre d'historien tout autant que de cinéaste et il faut l'en féliciter.

Jacques Grétilat incarne Danton avec une force merveilleuse et un panache théâtral que le tribunal dut avoir réellement. Marguerite Weintenberger est une charmante Gabrielle Charpentier. Thomy Bourdelle, Joë Hamman, Andrée Ducret sont excellents.

(Product. Pierre Guerlais. - Distrib. La Photoscopie.)

La Femme Nue.

Un nouveau nom de metteur en scène, Jean-Paul Paulin, vient d'être associé à un succès : *La Femme Nue*.

L'œuvre d'Henry Bataille qui valut, au temps du muet, un véritable triomphe à Léonce Perret et une fortune à la Para-

mount, n'a qu'une originalité très relative. Ce théâtre périmé n'inspire que médiocrement l'écran. Le réalisateur n'a eu que plus de mérite à composer ce film attachant et parfois émouvant où il y a en somme plus de cinéma que de théâtre.

Florelle est une Lolette très nature. Alice Field est une magnifique rivale. Armand Bour et Constant Rémy jouent leur personnage dans la note la plus juste.

(Production P.A.D.)

Le Truc du Brésilien.

Le vaudeville de Nancey et Paul Armont était franchement drôle, bâti selon la meilleure tradition du Palais-Royal.

Le film de Cavalcanti nous restitue toute la gaieté de cette pochade énorme qui n'est pas toujours de l'esprit le plus raffiné, mais qui — c'est un fait — soulève le rire des spectateurs.

Un excellent découpage, une minutieuse préparation et une mise au point sans faiblesse assurent à ce film une heureuse réussite.

Quelques interprètes de choix y contribuent puissamment. Nous citerons Colette Darfeuil qui tend à devenir chaque jour notre meilleure « grande coquette » de l'écran, Robert Arnoux, Mauricet, Lafon, de la Comédie-Française, Palau et Yvonne Garat.

(Production Robert Amsler. - Distribution Cinédis.)

Mater Dolorosa.

Ce fut une date, jadis, dans l'évolution de l'art cinématographique. Gance eut-il raison de reprendre ce sujet un peu démodé qui sent terriblement son Bataille et aurait fait, aux environs de 1910, une excellente pièce pour le théâtre dit « de boulevard » ? On peut en douter, mais la qualité d'un film est souvent indépendante de l'opportunité du sujet. Et ce film est d'une qualité supérieure. On en aimera l'esthétisme raffiné, les éclairages savants, la violence dramatique et le sens cinématographique aigu. Gance reste le maître de la lumière et du rythme que nous avons aimé dans *La Roue* et dans *Napoléon*.

Line Noro ne nous fait pas oublier Emmy Lynn qui avait plus de distinction. Jean Galland et Samson Fainsilber sont excellents.

(Production Arci-Films. - Distribution Cinédis.)

Mon Cœur balance.

La jolie, l'aimable et spirituelle comédie ! Il y a des films gais, volontairement gais, auxquels on ne se divertit guère. Les uns rient peut-être parce qu'ils rient de rien, les autres ne sourient même pas. *Mon Cœur balance* fait rire tout le monde et c'est là, pour un film gai, une indiscutable supériorité.

Yves Mirande et René Guissart se sont associés pour obtenir ce résultat heureux. Le scénario est fin, alerte, plein d'imprévu. La mise en scène est élégante, sans faste inutile et sans longueurs intempestives.

Et puis, il y a Noël-Noël que Paul Reboux proclame avec quelque raison « le Charlot français ». Noël-Noël a cette sorte de génie qui empêche un artiste de tomber dans la convention et en fait un être à part parmi les hommes. Aquistapace a beaucoup de talent et le prouve à chaque création. Hélène Perdrière est charmante et Marguerite Moreno mène le jeu avec son entrain habituel.

(Production Paramount.)

Suzanne.

Voici un bel effort d'art cinématographique. La pièce de Stève Passeur avait une âpreté, une sècheresse psychologique qu'il était audacieux de faire passer à l'écran. Il faut féliciter le producteur Georges Marret de l'avoir choisie au mépris des histoires toutes faites et des scénarios en série dont le public commence à être saturé.

La réalisation de Raymond Roulleau et Léo Joannon comporte certaines faiblesses regrettables, surtout d'ordre technique, mais le dialogue est traité de main de maître.

L'interprétation est excellente avec Raymond Roulleau, Jean Max, Florencie, Yolande Laffon.

(Production Georges Marret. - Distribution Armor.)

Boudu sauvé des eaux.

Nous ne croyons pas que Jean Renoir retrouve ici son succès de *La Chienne*. Ce film était traité en force et en violence, de même que le talent de Michel Simon, si particulier, s'épanouissait librement.

La pièce de René Fauchois était une dure satire que Renoir a transformé en farce. Nécessité commerciale, dira-t-on. Sans doute, mais le succès de *La Chienne* eût dû donner confiance au producteur qui n'est autre que Michel Simon lui-même.

Malgré ce décalage, *Boudu sauvé des eaux* est un excellent film, une des meilleures pages réalistes que le cinéma nous ait encore offertes.

Michel Simon, incomparable Boudu, est bien entouré par Charles Granval, Marcelle Hainia, Jean Gehret, Séverine Lorzinska.

(Production Michel Simon. - Distribution Haïk.)

Son Enfant.

Dans la note mélodramatique ce film plaira par sa sensibilité facile, son rythme musical profond, son interprétation émouvante.

D'origine hongroise, mais parlant français, *Son Enfant* nous évoque avec beaucoup d'accent certains milieux de plaisir de Buda-Pesth, ce qui amène un contraste dramatique avec l'âme torturée de l'héroïne. Le réalisateur Frédéric Feher a joué de ce contraste en véritable artiste. Son film est attachant, pittoresque et d'une gravité très estimable.

Les scènes du violon sont fort belles.

Le petit Hansi Feher, joue intelligemment. Magda Sonja est une Mater Dolorosa pathétique.

Un bon film qui sera très apprécié de tous les publics populaires et des autres aussi.

(Edition Exclusivités Artistiques.)

Bonsoir Vienne.

Ce film est l'un des meilleurs de la production anglaise qu'il nous ait été donné de voir. Conçu sur la formule ordinaire des opérettes viennoises, il n'offre rien de très caractéristique au point de vue de l'intrigue, mais il est bien traité avec un juste souci du détail élégant, bien joué et bien photographié. J'ajouterais que la musique est charmante.

Le réalisateur de *Bonsoir Vienne* est Herbert Wilcox, au métier sûr. Il nous donne un parfum très savoureux de la Vienne légère d'avant guerre. Les scènes chantées ont le rythme et l'entrain qui conviennent. Et Jack Buchanan est un acteur très sympathique.

(Edition Exclusivités Artistiques.)

Kiki.

Est-ce le titre qui porte bonheur ? Spinelly avait trouvé un de ses plus grands succès dans la pièce d'André Picard et voici qu'Anny Ondra vient de nous donner, avec le rôle de Kiki la plus étourdissante et la plus attachante de ses créations. Si le succès qui a accueilli le film à sa présentation est en grande partie dû à l'intelligente et sensible fantaisiste qui, depuis *Suzy Saxophone*, nous enchanta si souvent par sa grâce endiablée ; il convient de souligner, outre la perfection de la réalisation de Carl Lamac, la qualité des dialogues dont la verve sans cesse renouvelée fit fuser les rires dans une salle en gaîté.

Danièle Brégis, qui a beaucoup de talent au théâtre, sera excellente à l'écran lorsqu'elle se sera dégagée de cette affectation qui sonne faux dans la vie et le cinéma c'est de la vie. Mais pourquoi aussi, lorsqu'on possède une chanteuse de la valeur de Danièle Brégis, se contenter de lui faire chanter une petite marche militaire à la portée de n'importe qui ? Pierre-Richard Wilms possède cette séduction simple et aisée qui l'égale aux meilleurs jeunes premiers. Jean Dax fut le sage de cette folle histoire avec le grand talent que nous lui connaissons et Jean Golbet silhouette un amusant valet de chambre.

(Production Vandal-Film. - Distribution Cinédis.)

Madeleine ORTA.

ECHOS ET INFORMATIONS

UNE CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LA QUESTION DES VERSIONS ETRANGERES

« Les affaires pourront reprendre rapidement si les producteurs américains peuvent parvenir à résoudre le programme de la production en versions étrangères », a déclaré M. J.-E. Otterson, directeur général de la Western Electric qui vient de rentrer d'un voyage en Europe.

« Les affaires en général, a-t-il ajouté, montrent des signes de reprise aussi bien en Europe d'ailleurs qu'en Amérique. » Le bruit court, depuis quelque temps déjà, qu'une conférence universelle allait se tenir cet automne, pour examiner la question des versions étrangères, mais selon M. Otterson, il ne s'agit encore que d'un bruit.

YVES MIRANDE RESTE A PARAMOUNT

Des bruits divers ont couru sur les nouveaux projets d'Yves Mirande. Certains ont annoncé qu'il allait diriger une production indépendante, mettre en scène un de ses films à l'étranger et même quitter Paramount.

Rien de tout cela n'est exact. Yves Mirande a obtenu trop de succès à Paramount pour que l'on songe à se séparer de lui. Yves Mirande continuera à diriger sa production aux studios de Saint-Maurice et, pour compléter cette information, disons qu'il s'occupe en ce moment de son prochain film et que l'année prochaine, il va fournir à Paramount quatre grands scénarios.

JACQUES HAIK EDITERA TRENTE FILMS AMERICAINS DOUBLES EN FRANÇAIS

La grande firme française Jacques Haik vient de prendre la représentation des films Radio et R.K.O. Trente films américains seront doublés par la Société française dans ses studios. Ces films seront probablement édités à raison de deux films par programme.

LE CONGRES ANNUEL DE L'UNIVERSAL

Le Congrès annuel de l'Universal-Film vient de se tenir, sous la présidence du très actif administrateur-délégué pour la France de l'Universal, M. Max Laemmle.

Entouré de ses principaux collaborateurs et directeurs d'agences de province, M. Max Laemmle visionna une partie des films de la production 1932-1933 entre autres :

C'est mon papa, En prise directe, Orages, Igloo, Cabaret de nuit, Deux Tom Mix, Frankenstein, Pomme d'Amour, L'Amour en vitesse, et annonça la réalisation très prochaine de plusieurs super-productions françaises, parmi lesquelles : *Chotard et Cie* et *Nous de la Légion*.

Un banquet au cours duquel ne cessa de régner la plus franche cordialité clôtura ce congrès.

Carl Laemmle, président de l'Universal-Pictures-Corporation avait adressé un câble de félicitations au personnel de son agence française, qui fut lu à l'issue de ce congrès auquel étaient présents :

MM. A. Perès, directeur de location; Sislian, Gloor, R. Woog, directeur de la production; Wenger, chef de la comptabilité; Galdman, chef du contentieux; Bourland, directeur de l'agence de Bruxelles; Hauboldt, chef du service technique; Flotte, Lendi, directeur de l'Agence de Strasbourg; Sohler, directeur de l'agence de Bordeaux; Guaitella, directeur de l'agence de Lyon; Muchielli, directeur de l'agence de Marseille; de Miomandre, directeur de l'Agence de Lille et R. Chalmandrier, chef de publicité.

UNE VISITE AU GAUMONT-PALACE

Les membres de la Société de l'Art pour Tous, dont M. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts, est le président d'honneur, et qui depuis de longues années est subventionnée par la Ville et l'Etat pour ses œuvres d'éducation populaire, ont visité avec le plus vif intérêt le Gaumont-Palace.

Des techniciens qualifiés leur ont fourni toutes les explications utiles sur cette admirable salle de spectacle et les ressources qu'elle offre au double point de vue de la lumière et du son.

A PRIMA-FILMS

L'active Société de production Prima-Films vient d'augmenter ses cadres en s'assurant les services de M. Roger Decourteix comme Chef de publicité.

Récemment diplômé de l'Ecole Technique de Publicité, M. Roger Decourteix saura, par son travail et son esprit organisateur, faire connaître et apprécier la production Prima-Films qui a déjà à son actif : *Pas de Femmes*, avec Georgius, et tourne en ce moment *Trois Hommes en Habit* avec Tito Schipa.

LE CHEMIN DE NEW-YORK

Notre confrère J.-K. Raymond-Millet vient de composer, avec la collaboration de l'opérateur Edouard Pasquié, un film documentaire de propagande en faveur d'une compagnie de navigation, *The Way to New-York* (*Le Chemin de New-York*).

Ce film, tourné entre Boulogne-sur-Mer et New-York, montre les divers visages de la vie à bord d'un transatlantique.

ARGUS-FILM VA PRESENTER DEUX FILMS

Argus-Films inaugurera sa saison 1932-1933 avec deux productions, actuellement au doublage chez Tobis-Topoly à Epinay. Ce sont *Ten nights in a Bar-room* (titre provisoire : *L'Ange du Foyer*) où nous verrons le puissant acteur William Farnum, le Jean Valjean du film *Les Misérables* de la Fox-Film, à côté d'une petite fille frêle et émouvante, Patsy Lou Lynd. Et ensuite *Londres la nuit*, un mélodrame anglais qui nous fera connaître la vie des « Night-Clubs » de Londres, avec Renée Ray et Harold French dans les rôles principaux. Ces films dans leurs deux versions sont libres pour plusieurs autres pays.

LES FILMS JULES VERNE

Les romans de Jules Verne constituent une source d'inspirations pour les metteurs en scène de films parlés et jusqu'ici elle n'a pas été exploitée comme elle le méritait.

D'accord avec les descendants et héritiers du grand écrivain d'imagination et d'aventures, une Société vient de se fonder, qui a pour but de faciliter la réalisation à l'écran des œuvres de Jules Verne dont la réputation est internationale. En effet, nul auteur n'est plus universellement connu : ses livres ont été traduits en 32 langues.

La Société des Films Jules Verne possède l'exclusivité des droits cinématographiques pour les œuvres de Jules Verne. Son siège social est à Paris, 3, rue La Boétie.

LA MACHINE A SOUS

M. Emile Reinert, auteur et metteur en scène, vient d'achever le montage de son film *La Machine à Sous*, aux studios Pathé-Natan à Joinville.

UN CINEMA FOX A NICE

Samedi 22 octobre, en soirée de gala, a été inauguré le Cinéma Edouard-VII de Nice, 8, rue du Maréchal-Joffre. A l'instar d'Edouard-VII de Paris, cette salle présentera les meilleurs films de la production Fox dans leur version originale. Le changement de programme s'effectuera chaque lundi et permettra de passer à quelques jours d'intervalle le même spectacle qu'à Paris.

Ceci répondra au désir depuis longtemps exprimé par les habitués de la Riviera qui trouveront en cette salle élégante l'atmosphère de luxe et de confort que présente le Cinéma Edouard-VII de Paris.

AUX PRODUCTIONS KORDA

Notre aimable confrère Pierre Lazareff vient d'être appelé par MM. Alexandre Korda et Pallos à prendre la direction des services de propagande de la Pallas-Film et des Films Jules Verne.

Tous nos compliments.

LE CINE STUDIO MONTCALM

Une nouvelle salle, jolie et élégante, vient de s'ouvrir, 134, rue Ordener, sous le nom de Ciné Studio Montcalm.

L'inauguration, à laquelle fut invitée la presse cinématographique, eut lieu le 25 octobre avec l'excellent film tchèque *D'une Nuit à l'Autre*, réalisé par Gustav Machaty.

La salle... et le film obtinrent le meilleur succès.

UN NOUVEAU FILM AFRICAIN

Le montage d'un nouveau film africain, mais d'un genre absolument différent de ceux présentés jusqu'à ce jour, vient d'être terminé par Joseph Wilt. Les prises de vues ont été effectuées au cours d'une croisière automobile de 38.000 kilomètres, Alexandrie, Le Cap, Alger, par Mme la Comtesse de X... Ce film a été sonorisé aux Etablissements Mélodium.

Le compositeur Fernand Audier a écrit spécialement pour ce film une partition.

PAUL DE KOCK A L'ECRAN

Paul de Kock, le père de tant de spirituels romans, l'homme qui a fait rire plusieurs générations va connaître les succès de l'écran.

Patiemment, sans bruit, nos amis Hauboldt et R. Chalmandrier viennent de terminer l'adaptation cinématographique des deux œuvres les plus célèbres du maître populaire.

Deux titres retentissants pour deux films qui feront époque : *La Pucelle de Belleville* et *Gustave le mauvais sujet*, qui doivent être réalisés incessamment par un de nos meilleurs metteurs en scène avec une distribution de choix.

M. EUGENE BARBIER COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR

M. Eugène Barbier, propriétaire des Studios Nicæa-Films-Production, de Saint-Laurent-du-Var, vient d'être promu à la dignité de Commandeur de la Légion d'Honneur. Cette distinction honore non seulement le cinéaste, mais aussi le grand industriel, auteur d'ouvrages et de romans et collectionneur averti d'antiquités gallo-romaines.

Nous lui adressons nos respectueux compliments.

NOMINATION

M. R. Wce Feignoux, depuis trois ans à la Fox Film de Paris, vient d'être nommé directeur de l'Agence de Lyon en remplacement de M. Meirier, démissionnaire pour raison de famille.

UN RECORD DE VITESSE

Les incendies de cabines deviennent, à mesure que l'entraînement du personnel s'améliore, de plus en plus rares. Pourtant, le cinéma « Rex » à Scobey, aux Etats-Unis, vient d'être le théâtre d'un incendie qui a consummé une bobine de pellicule et sérieusement endommagé l'équipement sonore.

C'est dans une telle circonstance que l'organisation et l'efficacité du Service d'entretien de Western Electric se manifestent avec toute leur valeur. L'ingénieur de servic, M. L.-A. Zeitmann, qui réside à plus de 400 km. de là, à Minot, North Dakota, loua un avion, fit la course en deux heures cinq minutes et assura la remise en état de l'appareillage sonore.

Le cinéma put ainsi rouvrir ses portes le lendemain à la séance normale de la soirée.

LE PREMIER FILM PARLANT JAPONAIS EN FRANCE

Nous apprenons qu'un grand film parlant japonais va bientôt passer en exclusivité sur l'écran d'une de nos grandes salles des Boulevards.

Ce film, entièrement tourné au Japon, par des artistes japonais, est appelé à un grand retentissement.

Il est distribué en France par Leo-Films, 15, rue du Conservatoire.

M. NATAN reçoit la Grande Médaille d'Or de l'Education Physique

On sait que depuis de nombreuses années M. Natan manifeste un intérêt particulier au développement de tout ce qui touche à l'Education Physique.

C'est ainsi qu'au service de cette propagande de régénération, l'animateur de Pathé-Cinéma a édité de nombreux films qui ont contribué d'une manière très efficace à la diffusion du sport dans toutes les classes sociales.

Tout récemment encore, il fit enregistrer la série des travaux en honneur à l'Ecole de Joinville et permit ainsi la constitution d'un document de grande valeur technique et de propagande éloquente.

Désireux de reconnaître cet effort ininterrompu, M. le Sous-Secrétaire d'Etat à l'Education Physique vient de décerner à M. Natan la Grande Médaille d'Or de l'Education Physique.

Le monde du Sport qui se souvient, le monde du Cinéma qui connaît l'œuvre de M. Natan, applaudiront à cette distinction si justifiée.

Une merveille d'architecture

Le Métropole de Bruxelles

Voici qu'est née avec le Métropole de Bruxelles une des plus importantes salles du monde, et peut-être la plus moderne de conceptions, d'architecture et de confort.



La façade du Métropole.

Encore que cela puisse paraître un peu aride, nous ne pouvons que nous étendre sur les particularités de cette salle magnifique, due à la collaboration de deux architectes : M. Bloome, architecte belge, et M. Nicolas, architecte français.

Située dans la Rue Neuve, en plein centre de la capitale, accotée au vaste hôtel Métropole qui aligne ses étages sur la place de Brouckère, la salle cinématographique du Métropole a été achevée et inaugurée le jeudi 27 octobre 1932 avec l'admirable film de Pagnol, *Fanny*, en présence de l'élite belge, des personnalités du cinéma français, et devant la Princesse Astrid, accompagnée de la Princesse Marta de Suède et du Prince Olaf de Norvège.

La salle est construite en béton armé, et offre, tant dans sa façade que dans son intérieur, un vaisseau d'une colossale ampleur.

En forme de raquette, le Métropole contient 3.000 places, toutes permettant une vision directe sur l'écran. Il y a un parterre, un mezzanine et un second balcon. Les deux étages sont harmonieusement et audacieusement érigés vers un plafond d'une coupe idéale.

De quelque côté que se porte le regard, il ne ressent que des impressions enchantées. Volupté de la matière douce, polie, réfléchissant les plus ravissantes des lumières colorées... délices des lignes infléchies et des vastes perspectives. Dans le foyer, dans les escaliers, les tapis en deux tons vert et havane brun, contrastent avec les ciels irisés où se joue le néon multicolore.

On remarque surtout le chemin électrique tracé par des lignes de feu sous les arcades qui dominent les marches. Aussi, quand la salle respire de tous ses feux, dans les foyers, les pourtours et galeries, une ligne lumineuse guide le spectateur jusqu'à l'entrée.

Composée de matériaux précieux, garnie de bois d'une beauté infinie, parée de tapis, de belles glaces, de métaux brillants, revêtue de lumières au néon qui habillent chaque coin du Métropole d'une atmosphère féerique, cette salle peut vraiment s'intituler : Le Palais du Cinéma.

Il serait injuste de ne pas décerner aux promoteurs d'un tel monument, MM. Wielemans et Roger Richebé, les justes éloges qui leur sont dus tout autant qu'aux architectes et aux multiples collaborateurs et artisans d'un tel ouvrage, et notamment au sculpteur Zadkine, auteur du puissant bas-relief ornant le fronton de la scène.



Une scène de *La Femme Nue* qui triomphe actuellement aux Miracles. Au centre, Constant RÉMY.

LA PRODUCTION SOVIÉTIQUE

MOSCOU, Octobre 1932.

FILMS DE JUBILE

Suivant la décision de la commission spéciale instituée par le Comité central du parti communiste pour assurer le plan productif de la cinématographie soviétique, trois grands films sonores ont été désignés pour commémorer le quinzième anniversaire de la révolution d'octobre. Ces films sont : *Ivan*, *Le Déserteur* et *La Reconvention*.

Ivan a été réalisé dans le studio d'Ukrain-film, à Kieff, par A. Dovjenko, auteur de *Zvenigora*, *L'Arse-nal* et *La Terre*; le scénario est de Dovjenko. Les gens de l'Union soviétique, la construction de nouvelles fabriques et usines, le village ukrainien d'aujourd'hui, l'armée rouge, voici les matériaux que Dovjenko transforme en images artistiques dans son nouveau film. La figure centrale du film est le jeune villageois Ivan. Il arrive d'un ancien village éloigné pour construire le « Dniepostroï »; là, il use sa psychologie primitive; il devient un grand lutteur de progrès et un constructeur du pays socialiste. Dans son travail, Dovjenko a été secondé par l'opérateur D. Demouzyk et par les artistes Chkourat, Massoka, Nademsky, etc.

A « Mejrabpom-film », V. Poudovkine, metteur en scène de *La Mère*, *La Fin de Saint-Petersbourg*, *Le descendant de Gengis-Khan* a terminé la réalisation du *Déserteur*. C'est un film psychologique, dans lequel il s'agit d'un homme, d'un prolétaire, qui fléchit sous l'influence de conditions extérieures et se fortifie ensuite dans sa conscience. Telle est l'idée du film, comme nous l'a formulée Poudovkine. Les faits du film se développent à Hambourg dans une atmosphère de crise économique et finissent dans une usine en U.R.S.S.

Le film *La Reconvention* est construit sur le fait réel de l'exécution du plan productif « reconventionnel » à l'usine, au nom de Staline. On réalise ce film à Leningrad, dans le studio de « Soiouz kino ». Les metteurs



Une scène de *La Reconvention*.

en scène sont F. Ermler, auteur de *Débris de l'Empire*, et S. Utkevitch, auteur de *Les Monts d'or*. La musique est due à Chostakovitch, un des compositeurs soviétiques les plus talentueux.

Outre ces réalisations essentielles pour le jubilé du quinzième anniversaire de la révolution d'octobre, on termine une série de films. Entre autres, citons *L'exécution de 26 commissaires de Bakou*, film historique tourné par Chenguélay à « Azerbeydjan-kino » et deux documentaires sur la jeunesse communiste et son rôle dans la construction socialiste : *La Jeunesse parle*, d'Ioris Ivens, et *Komsomol, chef de l'électrification*, d'Esther Choub.

Tel est le bref aperçu des films qui commémoreront le jubilé. Les noms de leurs créateurs laissent à espérer que ces films auront une portée d'étape dans le développement de la cinématographie soviétique. Nous en reparlerons dans nos correspondances suivantes.

Chamil AKOUCHKOFF.



Une scène du grand film de PODOVKINE, *Le Déserteur*.

Les Livres à l'Écran

L'idée de donner une personnalité à un objet et d'en montrer, en quelque sorte, la vie, a tenté bien des fois déjà les romanciers. Quels résultats ne donnerait pas le cinéma s'il s'orientait résolument dans cette voie ? Les évocations ne sont-elles pas son domaine d'élection ? Disposant d'un arsenal peut-être illimité de truquages (de l'image aussi bien que du son), il peut faire naître l'illusion. Il entre de plain-pied dans le domaine du rêve, de l'irréel, de la fantaisie... Un roman qui donne la vie à un navire, à un château... peut faire naître réellement une impression puissante. Un metteur en scène ne va-t-il pas prendre à M. Emile Magne le sujet de son dernier livre, pour en faire un film ? Ce livre, c'est *Le Château de Saint-Cloud* (Calmann-Lévy, éditeur).

M. Emile Magne nous conte l'histoire de ce château qui, à peine terminé, passa pour une des plus belles résidences des environs de Paris. D'abord, il appartint aux Gondi, qui se plurent à l'enrichir, de générations en générations, jusqu'à ce que Monsieur, frère de Louis XIV, l'achète pour l'embellir à son tour, puis finalement le jette à bas et le reconstruit. Bâtiments et jardins excitèrent l'envie du roi qui, plus d'une fois, s'inspira d'aspects du château de son frère pour Versailles. La décoration des pièces était splendide : les peintres et sculpteurs les plus réputés s'y exercèrent. Le Nôtre et Mignard ont marqué de leur génie cette belle construction.

Là, Philippe d'Orléans, ses deux femmes et ses favoris menèrent une vie agitée, tourmentée, troublée sans cesse par des intrigues, des amours, des guerres... M. Emile Magne nous montre la vie de ces personnages avec beaucoup d'habileté et de force évocatrice. Il nous restitue la physionomie réelle de cette société. Il décrit les fêtes, les cérémonies, les mariages, les enterrements. Nous voyons mourir la première femme de Philippe, cette Henriette d'Angleterre, dont Bossuet a dit l'oraison funèbre et qui, peut-être, fut empoisonnée...

Le Château de Saint-Cloud a été détruit par le tir des canons français, durant le siège de Paris en 1870, d'ailleurs par vengeance contre le régime déchu que par nécessité stratégique. Les Prussiens l'ont pillé ensuite. Il n'en subsiste rien, que l'ordonnance de quelques détails du jardin.

*
**
Le Marquis de Morès, dont M. Ch. Droulers nous conte la vie singulièrement mouvementée (Plon, éditeur), est un personnage magnifiquement « photogénique ». Grand seigneur, bel homme, aventureux, brave et même téméraire, féru

d'honneur, aimant avoir l'épée ou la carabine en mains, il parcourt le monde et accomplit sa vie avec cranerie, un caractère bien trempé et une belle fierté.

Nous le voyons successivement chez ses parents qui l'élèvent avec les habitudes d'éducation traditionnelles des familles seigneuriales; puis il entre à Saint-Cyr. Il est officier dans des garnisons diverses et il démissionne quand il lui paraît clair que l'idée de revanche est abandonnée. Le voici aux Etats-Unis, ayant épousé une Américaine; il tente sa chance dans l'élevage; sa réussite émeut les syndicats de marchands de viande, qui le ruinent.

Nous le revoyons aux Indes où, en compagnie du duc d'Orléans, il chasse le tigre sans éléphants, ce qui est d'une témérité folle. Le voici en Indochine, aux premiers temps de notre colonisation. Il jette les plans d'un réseau de chemins de fer; mais, dans cette aventure, il se heurte à un singulier personnage, Constant, qui fut député, ministre, ambassadeur, et que l'auteur du livre juge sans miséricorde. Morès se défend, puis il attaque; mais il est vaincu par cet adversaire dont il s'attache, pour le reste de sa vie, la haine agissante.

Morès bataille en France au moment de l'affaire de Panama; il se lance dans la campagne anti-sémite, se bat en duel, est arrêté, condamné ou acquitté... Enfin, il part pour le Sahara où il est massacré dans des conditions assez inquiétantes, les autorités militaires, sur des ordres de Paris, ayant décliné le soin d'assurer sa sécurité et même sa simple protection. C'est une vie aventureuse et chevaleresque.

*
**
Les grands personnages, qui ont marqué leur temps de leur empreinte, sont assurément des « sujets photogéniques »; que dire de ceux qui, en raison de l'immensité de leur action, sont entrés dans le domaine illimité de la légende ?... Tel est le cas de l'Empereur Constantin, qui introduisit le christianisme dans l'Empire romain. Son histoire nous est contée par M. André Piganiol (Rieder, éditeur).

Nous voyons sa jeunesse dans les camps de légionnaires et comment il monte sur le trône, parmi les intrigues, l'agitation civile, le crime même. Il règne; le problème religieux se pose devant lui aussi impérieux que celui des frontières de l'Empire, que menacent les Barbares et les Perses. Les moines qui vaticinent à Alexandrie ne sont pas seulement des agitateurs dangereux : ils discutent des points d'une importance essentielle, et dont dépend le sort du monde et le salut de chacun de nous. L'identité de substance, par exemple, n'est pas seulement un pro-

blème de police : c'est, pour l'époque, une question primordiale. L'empereur appelle devant lui les moines disputeurs; il prend parti, quitte à changer d'avis parfois; il condamne les uns; il élève celui-ci et abaisse celui-là. Les débats souvent le dépassent; il perd pied entre les factions.

Quel bel épisode que celui de l'apparition du signe céleste qui lui donna la victoire au Pont Milvius ! Rubens, déjà, en a fait une tapisserie grandiose. Le film rendrait à cette scène toute sa signification et son mouvement. Constantin fonde Constantinople; Constantin dirige le Concile de Nicée; Constantin se débat péniblement dans les brumes qui enveloppent le monde moderne à sa naissance et qui, déjà, cachent le monde antique...

*
**
On a coutume de mentionner les livres de M. Georges Lenôtre sous la rubrique de la « Petite Histoire ». Il ne faudrait pas s'abuser sur les mots. C'est de l'*Histoire* tout court qu'écrit M. Lenôtre, et ses livres ont souvent beaucoup plus de valeur historique que les traités les plus officiels et consacrés. Le talent avec lequel il réussit à évoquer le passé sous nos yeux, l'habileté magique de son style, la force de son imagination, appuyée sur une érudition unique actuellement en France, lui permet de faire revivre les événements et les personnages de la Révolution.

Il publie chez l'éditeur Perrin un nouvel ouvrage : *Une agonie de soixante-quinze jours*. C'est le journal inédit de Louis-Marie Debost, qui était procureur du Roi à Bourg-en-Bresse.

Ce bon Français moyen, cultivé, ami des lumières, épris de nouveautés ne pense qu'à scier la branche sur laquelle il est assis. Il est convaincu que tous les hommes sont frères, selon la prédication de Rousseau. Il applaudit d'abord à la révolution. Il se réjouit même de la chute du roi; le voici élu par sa bonne ville de Bourg pour aller porter à la Convention, en qualité de pétitionnaire, un cahier d'observations sur la nouvelle Constitution qui vient d'être donnée à la France...

Debost conte son voyage; il nous dit l'aspect de Paris, ses propres surprises, ses curiosités, ses émotions. Voir la révolution de si près le désabuse rapidement. Complètement désillusionné, il est arrêté, jeté en prison, condamné et il semble promis à la guillotine...

Le ton d'angoisse et de vérité de ce témoignage nous suggère maintes réflexions sur les grandes nouveautés de notre temps et nous induit en méditation salutaires sur la valeur des progrès qu'apportent les révolutions.

Pierre COULANGE.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

ALLEMAGNE

LE TRAVAIL A NEUBABELSBERG

I.F.I. ne répond pas. — On travaille activement sur l'île Greifswalder Oie aux prises de vues du grand film Ufa d'Erich Pommer, *I.F.I. ne répond pas*, qui est tourné en trois versions par le metteur en scène Karl Hartl. Les extérieurs achevés, on continuera à tourner en studio à Neubabelsberg.

La distribution française comprend Charles Boyer, Danièle Parola et Jean Murat avec Pierre Brasseur, Piérade, Marcel Vallée, Louis Fellude.

La distribution allemande comprend : Hans Albers, Sybille Schmitz, Paul Hartmann, Peter Lorre, Hermann Speelmans, Paul Westermeier.

La distribution anglaise comprend : Conrad Veidt, Jill Esmond, Leslie Fenton, Donald Calthrop, A. Gwynn. Cette version est réalisée en association avec la Gaumont-British.

A moi le jour, à toi la nuit (titre provisoire). — Le metteur en scène Dr. Ludwig Berger achève actuellement de tourner les prises de vues des trois versions de *A moi le jour, à toi la nuit* (titre provisoire) pour la production Erich Pommer de la Ufa.

Distribution française : Kate de Nagy, Fernand Gravey, Jeanne Cheirel, Georges Flament, Le Gallo, Ginette d'Yd, Pierre Piérade, Pierre Stephen, Roger Dann, Marguerite Templey, Paulette Dubost.

Distribution allemande : Kate de Nagy, Willy Fritsch, Amanda Lindner, Elisabeth Lennartz, Julius Falkenstein, Anton Pointner, Eugen Rex, Kurt Lilien.

Distribution anglaise : Heather Angel, Lady Tree, Fernand Gravey, Gillian Sande, Edmund Gwenn, Lewis Shaw, Donald Calthrop, Leslie Perrins, Sonnie Hale et Athene Seyler.

Trois productions Ufa de Bruno Duday. — On tourne actuellement ou on tournera prochainement trois films pour la production Bruno Duday de la Ufa en version allemande seulement :

Smaragdgrün und Affenpelz (Vert émeraude et peau de singe). Metteur en scène : Franz Wenzler. Photos : W. Brandes. Son : Ludwig Ruhe. Décors : J. von Borsody. Distribution : Renate Müller, Georg Alexander et Otto Wallburg avec Gertrud Wolle, Ilse Korsek, Hubert von Meyerinck, Kurt Vespermann et Hilde Hildebrandt. Scénario de Zeckendorf et Mayring.

Champagnerkrieg (Guerre du Champagne) (titre provisoire). Le metteur en scène Max Ophuels commencera ces jours-ci les prises de vues pour ce nouveau film (Production B. Duday) avec Heinz Rühmann dans le rôle principal. Décors : Benno von Arent. Prises de vues : Eduard Hoesch. Scénario de Trude Herrmann et Ph. L. Mayring.

Was wissen denn Männer (Que savent donc les hommes ?). On a commencé les prises de vues pour ce film avec Tony van Eyck qui jouera le rôle principal. Metteur en scène : Gerhard Lamprecht. La distribution comprend en outre Hans Brausewetter, Erwin Kasper, Ilse Korsek, Dr Rothauser, Fritz Odemar, Else Wagner, Hans-Hermann Schaufuss, Ruth Helberg, et Margarete Hruby. Scénario de H.H. Fischer et H. von Gebhardt. Prises de vues : K. Hasselmann. Décors : W. Schlichting. Son : Dr Seidel.

Le testament du Marquis de S. — Les préparatifs du nouveau film Ufa d'Erich Pommer en trois versions, *Le testament du Marquis de S.*, sont activement poussés et les prises de vues pourront commencer incessamment. La vedette féminine des trois versions du film sera Lilian Harvey.

Iles désertes. — *Iles désertes* est un nouveau documentaire Ufa, réalisé par le Marquis de Wavrin au cours d'une exploration de quatre ans au Pérou et au Chili chez les Indiens Galapagos.

LE MUSEE DE MUNICH REÇOIT UNE COLLECTION CINÉMATOGRAPHIQUE

Il vient d'être offert au Musée de Munich, par un des pionniers du Cinéma, Herr Oscar Messter, de Berlin, une collection technique et scientifique sur les développements du cinématographe.

ÉTATS-UNIS

PARAMOUNT

Neuf productions Schulberg. — D'après un arrangement pris entre Emanuel Cohen, vice-président de la Paramount et B.-P. Schulberg, ce dernier doit produire indépendamment 9 films pour Paramount. Le premier film de cette série sera *Madame Butterfly* dont la vedette sera Sylvia Sydney. Marion Gering sera chargée de la mise en scène.

Le nouveau film de Lubitsch. — *Trouble in Paradise* (Des tracas au paradis) tel est le titre du nouveau film qu'Ernst Lubitsch mettra en scène pour Paramount avec, pour vedettes, Miriam Hopkins, Kay Francis, Herbert Marshall et Charlie Ruggles.

Un roman de W. Hackett. — Paramount s'est assuré les droits exclusifs pour réaliser, en Angleterre, *The Barton Mystery*, tiré du roman bien connu de Walter Hackett.

On demande des lions. — Les lions — vivants — sont très demandés actuellement aux Studios Paramount d'Hollywood. En effet, on y tourne actuellement quatre films où ces fauves jouent des rôles importants : *Le Roi de la Jungle*, *Bengali*, *L'Île des Ames perdues* et *Le Signe de la Croix*.

Films exotiques. — Les films exotiques et de pays lointains sont en vogue en ce moment aux Studios Paramount d'Hollywood. Après *Bengali*, le magnifique film d'Ernst B. Schoedsack qui sera présenté dans le courant de la saison, Paramount présentera deux autres films : *Le Roi de la Jungle*, dont l'action se passe en Afrique et *L'Île des Ames perdues*, que Max Marcin mettra en scène.

FOX

Un film de Von Stroheim. — Erich von Stroheim termine actuellement aux studios Fox, le film *Walking Down Broadway*. Jour et nuit, il est à l'œuvre pour achever ce beau film dont James Dunn est la vedette.

Le dernier homme sur terre. — La réalisation de ce film sera entreprise dès qu'auront pris fin les dernières scènes du film de José Monica et Mona Maris, *Dick Turpin*, pour la production espagnole.

Clara Bow et Gilbert Roland. — On annonce que Gilbert Roland sera l'un des interprètes du film de Clara Bow, *Call Her Savage*.

Sherlock Holmès. — *Sherlock Holmès* est en préparation aux studios Fox. Les vedettes sont Clive Brook, Mirian Jordan, Roy d'Arcy.

Cavalcade. — Frank Lloyd a reçu de toutes les vedettes d'origine anglaise en contrat avec la Fox, une demande de tourner dans le film patriotique anglais *Cavalcade*, ne serait-ce que le rôle le plus infime... et Frank Lloyd n'a pas cru devoir refuser. Afin de respecter l'atmosphère du scénario, il a engagé des artistes anglaises dont le choix a eu l'approbation de Noël Coward.

Un document unique. — Un film tourné sans mettre en scène, sans vedettes et sans mise en scène, *The Cry of the World*. Ce curieux film, réalisé par la Fox, groupe tous les grands événements, les inventions et les découvertes qui ont transformé le monde ces dernières années... Document unique du plus haut intérêt.

Le dernier roman de W.-R. Burnett. — La Fox Film vient d'acheter les droits du dernier roman de W.-R. Burnett, *The Giant Swing*. Ricardo Cortez aura l'un des principaux rôles du film tiré de ce roman.

UNITED ARTISTS

L'alliance avec la British Dominions. — Les journaux du monde entier ont souligné l'importance que prendra sur le marché cinématographique des deux continents l'alliance de distribution que viennent de conclure United Artists et la British Dominions Film Corporation de Londres.

Jamais encore, depuis que le cinéma existe, une entente de cette envergure n'a pu être réalisée et il a fallu l'initiative éclairée de M. Joseph M. Schenck, Président de United Artists et les larges vues de M. Hubert T. Marsh, Directeur général de la compagnie anglaise, pour pouvoir concrétiser ce projet audacieux.

Dans un avenir rapproché, United Artists ne diffuseront pas seulement par le monde entier les productions des célèbres vedettes qui s'appellent Mary Pickford, Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Gloria Swanson, Ronald Colman, Al

Jolson et Eddie Cantor... mais encore les films anglais ayant comme protagonistes des artistes réputés tels que Jack Buchanan, Ralph Lynn, Tom Walls, Sydney Howard, Anna Neagle, Dorothy Bouchier, Elsie Randolph et Winnifried Shotter...

Joan Crawford dans La Pluie. — Dans le grand film *La Pluie*, que le célèbre metteur en scène Lewns Milestone vient de réaliser dans l'isthme de l'île Catalina, la belle artiste Joan Crawford se révélera sous un jour absolument nouveau.

Celle que des films antérieurs nous ont montrée sous les traits d'une mondaine légèrement évaporée, promenant des toilettes somptueuses et des déshabillés suggestifs à travers des comédies sentimentales, pour la première fois dans *La Pluie* apparaîtra dans un rôle essentiellement dramatique, qui fera ressortir plus encore le charme de sa féminité et de sa sensibilité.

C'est à Lewis Milestone que revient le mérite d'avoir découvert en Joan Crawford la grande tragédienne, dont aucun autre réalisateur n'avait encore soupçonné l'existence.

CHEZ WARNER BROS.

— Warner Bros - First National entreprendra prochainement les cinq nouvelles productions suivantes :

Parachute, histoire écrite par Rian James et dont Douglas Fairbanks Jr interprétera le principal rôle.

The Ludown avec William Powell et Kay Francis. Ce film est basé sur une histoire écrite par Houston Branch et relate les aventures extraordinaires d'un journaliste.

Radio Girl, avec Bebe Daniels.

Common Ground, histoire dramatique par Gerald Beaumont avec Ruth Chatterton et George Brent.

The Machine, avec E.-G. Robinson.

Pour la réalisation de cette importante production, ont été engagées un grand nombre de vedettes bien connues parmi lesquelles George Arliss, William Powell, Kay Francis, James Cagney, Barbara Stanwyck, Constance Bennett, Charles Sale, Richard Barthelmess, Edward G. Robinson, Douglas Fairbanks Jr, Paul Muni, Ruth Chatterton, Joe E. Brown, Bebe Daniels, Loretta Young, Bette Davis, Joan Blondell, Warner William, George Brent, Dick Powell, Guy Kibbee, Ann Dvorak et Hardie Albright.



Cette photo a été prise au moment du départ de Paris d'Harold LLOYD et de sa famille. A droite du célèbre artiste on reconnaît M. David SOUHAMI, le sympathique administrateur - délégué de la Paramount française.

— On achève actuellement la réalisation de *Je suis un évadé*, avec Paul Muni et Glenda Farrell. La distribution groupe des centaines de noms parmi lesquels nous citons les plus importants : Helen Vinson, Preston Foster, Sally Blane, Noël Francis, Robert Warwick, John Wray, William Janney, Hale Hamilton, Morgan Wallace et Berton Churchill.

— Il a été décidé que Warren William, Kay Francis, Joan Blondell, Georges Brent, Ruy Keeler, Dick Powell, Guy Kibbee, Glenda Farrell et Frank McHugh, joueront les principaux rôles dans la nouvelle production, *Forty-Second Street*. Quatre cents autres artistes, parmi lesquels cent des plus belles jeunes filles choisies sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, compléteront cette distribution.

Basé sur un roman écrit par Bradford Ropes, *Forty-Second Street* sera un grand drame musical, une nouveauté inédite à l'écran et qui diffèrera complètement du type courant de la comédie musicale.

James Seymour et Whitney Bolton en font actuellement l'adaptation à l'écran; Harry Warren compose les mélodies et Al Dubin en écrira les paroles.

Mervyn Le Roy que *Little Caesar* et *Five Star Final* ont rendu célèbre, dirigera cette production.

ITALIE

UN FILM COMMEMORATIF DE LA MARCHE SUR ROME

L'Institut National du Cinéma italien « Luce » vient de terminer, sous la direction de Giacomino Forgas, un film qui commémore *La Marche sur Rome* et les premiers événements de la révolution fasciste.

Ce film a été tourné par des acteurs bénévoles, paysans et ouvriers. Il n'y a pas un acteur professionnel dans la distribution.

HONGRIE

On tourne actuellement à Budapest un film Ufa en deux versions, allemande et hongroise, dont Heinz Hille est à la fois le directeur de production et metteur en scène. Scénario de Emmerich Pressburger. Rose Barsony est la vedette des deux versions. Ses partenaires hongrois et allemands à la fois sont Tibor von Halmay et Magda Kun, tandis que Wolf Albach-Retty, Hansi Arnstadt et Olga Limburg n'interprètent que la version allemande. Décors : Herbert Lippschitz. Prises de vues : Karl Puth. Musique et direction musicale : Ernst Erich Buder.

Le titre allemand de cette grande production germano-hongroise est *Und es leuchtet die Puszta* (*Et la Puszta étincelle*).

La Puszta est le nom donné à la plaine hongroise riche en céréales.

LETTONIE

LE GOUVERNEMENT COMMENCE LA PRODUCTION DE FILMS EDUCATIFS

Le gouvernement letton a l'intention de commencer la production de films éducatifs. On dit que cette production serait financée par la Bourse du Film et contrôlée par l'Etat.

Cette nouvelle a été accueillie avec une grande consternation par le milieu des distributeurs de films qui réclame la libre concurrence.

comœdia
25^e Année
Directeur : JEAN de ROVERA

le grand
quotidien
illustré

est
aussi
le premier
quotidien
français
du CINÉMA

ciné-comœdia

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 72-81
— 72-82
— 72-83
Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS' 83
Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.
Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C^o, 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse (S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^o, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

Les Collections à Succès
VEDETTES FRANÇAISES

Les Éditions Henri François

Publient :

FERNAND GRAVEY
par BOISYVON

Déjà paru :

MARCELLE CHANTAL
par Edmond ÉPARDAUD

En préparation :

FLORELLE
par Michel GOREL

Les Éditions Henri François

9, Avenue de Taillebourg, 9

■ PARIS (XI^{ème}) ■

Téléphone DIDEROT 88-40, 88-41 et 88-42

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris (11^e)

F. MERIC

présente
un grand FILM
essentiellement
Marseillais

INTERPRÉTÉ PAR

FORTUNÉ Aîné **Alida ROUFFE**

ANDREX

JANINE LIEZER **NITTA JO** **KAR DITAN**

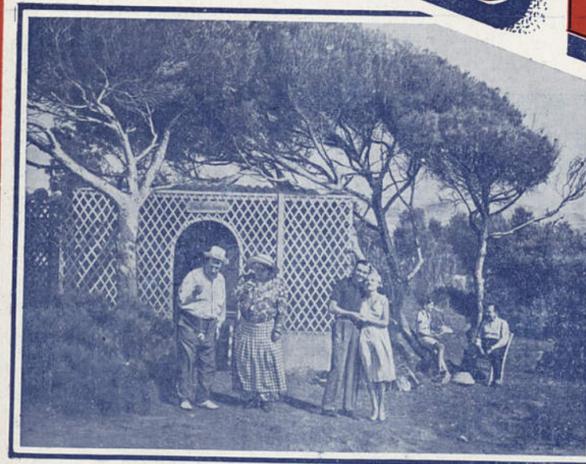
Jean FLOR



Scénario
de Etienne RECAÛNO
Réalisation
de
René GAVEAU



TOINE



TOINE est un film essentiellement marseillais, entièrement composé et interprété par des marseillais, qui reproduit, sous son vrai jour, la beauté de MARSEILLE, sa bonhomie populaire, ses cabanons avec les galéjades de ses habitants et leurs joyeuses chansons où vibre l'âme même de la Provence. Œuvre originale, interprétée par des artistes talentueux, TOINE fait succéder aux scènes d'une hilarante gaieté le pathétique d'une action émouvante et débordante de sentiments les plus délicats.

Deux Grands LMS F. MERIC

PARIS SOLEIL

de Michel MOURGUET - Réalisation de Jean MÉMARD

TOMMY

de Étienne RECAÑO - Réalisation de René GAV

INTERPRÉTAT de 1^{ER} ORDRE

CLAUDE DAUPHIN
 JANINE LIEZER
 PIZELLA
 KARL-DITAN
 JEAN FLOR
 JANINE GUISE
 MARCEL SIMON
 FORTUNÉ AINÉ
 ALIDA ROUFFE



FÉLIX MÉRIC
présente

UN GRAND FILM

INTERPRÉTÉ PAR

PIZELLA, JANE MARNY, CLAUDE DAUPHIN
FORTUNE AINÉ, ALIDA ROUFFE
JANINE GUISE ET MARCEL SIMON



PIZELLA



PARIS-SOLEIL

RÉALISÉ PAR J. HEMARD

DE MICHEL MOURGUET



JANE MARNY



PARIS-SOLEIL est un film d'amour, de jeunesse et de gaieté dont l'action se déroule partie à PARIS, partie sous le ciel de PROVENCE. Le scénario de Michel Mourguet est en outre d'un intérêt captivant et le rire se mêle à l'émotion la plus intense. Interprété par des artistes de grand talent PARIS-SOLEIL compte parmi les plus belles productions de cette saison.

